### **DANIEL ROBIN**

## **CIVILISATION TYPE I**

## Sommes-nous prêts?



D'autres livres sont disponibles à l'adresse suivante : <a href="http://www.lesconfins.com/accueil\_edition.htm">http://www.lesconfins.com/accueil\_edition.htm</a>

et de nombreux dossiers à cette adresse : <a href="http://www.lesconfins.com/accueil\_dossiers.htm">http://www.lesconfins.com/accueil\_dossiers.htm</a>

Les Confins
26 B, rue Louis Loucheur
69009 Lyon

Site Internet : www.lesconfins.com Contact : <u>daniel.robin@aliceadsl.fr</u>

Editions
Les Confins
- Collection Evolution -

### **SOMMAIRE**

.1) SOMMES-NOUS PRETS ?	Page 3
.2) LA TERRE COMME ACCELERATEUR D'EVOLUTION	. Page 11.
.3) LE PRINCIPE CONSCIENT ET SON « VEHICULE »	. Page 15.
.4) CIVILISATIONS ET EVOLUTION SPIRITUELLE	. Page 20.
.5) NOUS NE SOMMES NI LES SEULS, NI LES MEILLEURS	Page 23.
.6) LA PREMIERE MARCHE DE L'« ESCALIER COSMIQUE »	Page 29.
.7) L'« ESCALIER COSMIQUE »	. Page 31.
.8) UN MONDE EN MUTATION	Page 56.
9) LE PROJET HUMAIN GLOBAL	. Page 65.



#### .1) SOMMES-NOUS PRETS?

L'Humanité approche à grands pas vers une période d'intenses et redoutables transformations. Nous pouvons même parler de période de mutations tant ces transformations seront profondes et radicales. Nous devons, dès maintenant, nous imprégner de l'idée que ces transformations, qui seront aussi des occasions d'évoluer, s'imposeront à nous si nous ne voulons pas disparaître de la surface de la Terre ou retourner à un état antérieur de civilisation qui pourrait être proche de la barbarie. Au lieu de progresser et d'évoluer vers plus de civilisation et de culture, nous pourrions bien revernir à une situation matérielle et intellectuelle moins « confortables », et retrouver des conditions de vie similaires à celles qui régnaient bien avant l'ère industrielle.

Pour moi, il est évident que tous nos modèles actuels, qu'ils soient sociétaux, économiques ou politiques, sont à bout de souffle. Ils ne sont pas viables sur le long terme, ni sur le moyen terme d'ailleurs. C'est peut-être une appréciation sévère, mais elle justifiée par l'état lamentable du monde moderne et les piètres solutions qui sont proposées pour résoudre des problèmes d'une ampleur inégalée.

Que ce soit le libéralisme (pas ou peu d'état, confiance aveugle dans les marchés, dérégulation, individualisme forcené, profits immédiats), le socialisme démocratique (équilibre instable entre secteur privé et secteur public, luttes perpétuelles et stériles entre les partis de gauche et de droite), le communisme (matérialisme philosophique, l'état gère tous les secteurs de l'économie, parti unique, pensée unique, dictature), ou tout autre système politique finissant par un « isme », aucun d'eux n'est et ne sera jamais en mesure de gérer et de maîtriser aucune des menaces auxquelles l'Humanité devra faire face dans un avenir proche. Il n'est plus possible de placer nos espoirs de changements et de survie dans ces systèmes qui datent d'un autre âge. C'est fini pour eux. Ils sont désormais obsolètes. Ils ont échoué. Nous n'avons plus rien à attendre d'eux. Leurs promesses sont creuses, inconsistantes, et leurs programmes sont inadaptés. Plus même, ces programmes, qui ne sont que des projections à très court terme, sont mortifères pour notre planète. L'Humanité doit désormais se tourner vers d'autres façons d'être et de vivre sur cette Terre.

Le constat est sans appel : l'Humanité est au bord du gouffre, et nos élites, quelles soient politiques, financières, économiques, intellectuelles, religieuses et scientifiques, sont incapables d'arrêter cette course vers l'abîme. Ces « élites » ont amplement démontrée qu'elles sont incapables d'agir pour le bien de l'Humanité parce qu'elles sont exclusivement centrées sur leurs propres intérêts (financiers et économiques) qu'elles cherchent à préserver à n'importe quel prix.

Observons de façon impartiale ce qui se passe autour de nous. Avons-nous envie d'être fiers de nos réalisations et de l'état du monde dans lequel nous vivons ? Pouvons-nous être totalement satisfaits ? Sommes-nous optimistes

pour l'avenir ? Avons-nous encore confiance dans nos « élites » ? Quel monde ont-elles édifié pour nous et pour les générations futures ?

Honnêtement, les réponses à ces questions ne sont pas très encourageantes. Parfois, j'éprouve la sensation d'être dans un train qui roule à une vitesse infernale au bord d'un précipice sans fond situé à flanc de montagne. Mais le pire, c'est que la locomotive du train n'a plus de chauffeur. Personne ne contrôle plus rien. Personne n'est plus capable de gérer une situation d'une complexité effroyable. Malgré tout, dans le wagon restaurant il reste encore des personnes attablées qui se goinfrent avec toutes sortes de plats savoureux. Ils ne prêtent pas attention à ce qui se passe à l'extérieur du train. Ils ont le nez dans leur assiette et ils ne voient que le gros gâteau qui se trouve devant eux. Les convives du wagon restaurant sont très joyeux. Ils donnent l'impression d'être heureux et contents d'eux-mêmes. Ils lèvent leurs verres et portent des toasts au succès de leurs juteuses affaires. Ils sont bien habillés et voyagent en première classe. Pourquoi devraient-ils s'inquiéter de ce qui se passe à l'extérieur ? Tout va bien pour eux. Le train roule à vive allure et ils pensent qu'ils seront bientôt rentrés chez eux. Les passagers qui voyagent dans les wagons de troisième classe, sans aucun confort, peuvent-ils espérer que les convives du wagon restaurant prennent le contrôle du train et l'empêchent de finir dans le ravin?

Dans ces conditions, la question de savoir si nous sommes prêts pour accéder à une civilisation planétaire de Type I a-t-elle encore un sens ? Tout n'est-il pas joué d'avance ? Notre funeste destin n'est-il pas déjà sellé ? Ne sommes-nous pas victime d'un processus inéluctable contre lequel nous ne pouvons rien ? Les caractéristiques qui sont propres à l'espèce humaine ne comportent-t-elles pas les germes de son autodestruction ? La nature humaine n'est-elle pas ainsi faite qu'elle intègre, dès l'origine, le « plan » ou le « programme » de son tragique destin ? La question ne serait donc pas de savoir si nous sommes prêts pour bâtir ensemble une civilisation de Type I, mais celle de savoir si l'Humanité a la volonté, et aussi le pouvoir, d'échapper à ses carences et imperfections internes pour survivre ?

En dépit de toutes les interrogations négatives qui suivent la question initiale (sommes-nous prêts pour accéder à une civilisation planétaire de Type I ?), celle-ci garde pour moi tout son sens. Par ailleurs, si je n'étais pas d'abord convaincu que la réponse à cette question est positive (oui nous sommes prêts pour accéder à une civilisation planétaire de Type I), alors je n'aurais jamais envisagé d'écrire ce livre. Si je me suis lancé dans ce travail, c'est que, selon moi, la situation n'est pas désespérée. Sinon, à quoi bon perdre son temps à écrire un livre ?

Si la situation n'est pas sans espoir malgré le constat très pessimiste que j'ai dressé dans les lignes qui précédent, c'est parce que je sais que l'être humain porte en lui une dimension spirituelle qui le rend capable d'inverser, à tout

moment, toutes les situations, même celles qui peuvent paraître à première vue irrécupérables et inéluctables.

Cela peut vous sembler incroyable mais c'est une réalité indéniable, même si elle n'est plus connue ou comprise aujourd'hui. Rien n'est jamais perdu d'avance.

L'Esprit, qui est la vraie nature de l'être humain est libre. D'ailleurs, le mot esprit, qui en grec se dit pneuma, signifie « souffle ». L'Esprit est un « souffle » qui est libre d'aller où bon lui semble. L'esprit souffle où il veut, quand il veut. L'Esprit c'est du souffle libre qui ne peut pas être confiné dans une doctrine, une théorie, une religion ou des dogmes. L'Esprit a besoin « d'espace » pour se mouvoir. Il inspire et il guide qui il veut sans que nous sachions et comprenions pourquoi il fait ce choix plutôt qu'un autre. Les raisons de sa conduite ne regardent que lui. Jouissant d'une liberté absolue, l'Esprit ne se laisse jamais enfermer dans forme figée et rigide. Il est fluide, mouvant, inventif, créatif. Il ne se laisse réduire à aucune réalité extérieure impermanente et transitoire. Il est en dehors de tout système, aussi brillant et sophistiqué fut-il. L'Esprit ignore la peur et le doute. Il ne craint rien, ni personne. Il ne redoute pas l'avenir. Il est confiant et tranquille. Sa nature est paisible, rieuse, joyeuse, légère et insouciante. L'Esprit n'est ni morose, ni pessimiste. Il est en harmonie avec le mouvement de la vie qui ne cessera jamais. L'Esprit est mouvement et il nous porte vers l'avenir.

L'être humain étant une créature spirituelle, il a toutes les raisons de croire que rien n'est inéluctable. Son avenir n'est aucunement tracé d'avance. Il n'existe aucune fatalité dont il serait l'impuissante et innocente victime. Ses qualités spirituelles naturelles (liberté, joie, fluidité, créativité, confiance, adaptabilité, souplesse, tranquillité) lui donnent le pouvoir de faire face à toutes les situations, même les pires. Ils possèdent en lui, dans les tréfonds de son être, des ressources prodigieuses dont l'homme moderne n'a plus aucune idée. Alors pourquoi devrions-nous douter de notre réussite ? Pourquoi devrions-nous stagner, au niveau psychique et mental, dans les basses couches de la morosité et du fatalisme ?

Nous valons infiniment plus que ce que montrent les apparences. Le monde que nous voyons au dehors, aujourd'hui, n'est qu'une ébauche ratée, une pâle caricature du monde glorieux qui pourrait être le nôtre. Au fond de nous, nous sommes grands et nous sommes capables de réaliser des projets qui incarnent cette grandeur. Notre nature spirituelle nous offre les moyens de grandir et d'évoluer sans cesse vers des états d'être et de conscience supérieurs. C'est notre but dans la vie : évoluer et grandir. Elever notre « âme » et choisir des buts nobles. Nous devons tendre vers le beau et le bien. Et surtout, nous devons vivre les uns avec les autres dans l'Amour (avec un « A » majuscule).

Alors à la question de savoir si sommes-nous prêts à accéder à une civilisation de Type I, je réponds sans hésiter : « oui ».

Spirituellement, nous avons tous les « outils » pour le faire. Nous avons tous en nous le potentiel nécessaire pour nous élever à un niveau supérieur de conscience et de civilisation. Mon « oui », n'est pas le fait d'un optimisme béat, forcé et inconscient. C'est au contraire un « oui » qui est fondé sur une réalité inaltérable, celle de notre nature spirituelle fondamentale.

Cette civilisation de Type I est à portée de main. C'est notre avenir. C'est notre plus grand challenge. Il suffit que nous le voulions vraiment et que nous prenions conscience de notre vraie nature.

Levons-nous, élevons-nous au-dessus de nous-mêmes. Soyons lucides et courageux. Reprenons confiance en nous-mêmes et ne doutons pas de notre réussite. Inventons dès maintenant le monde de demain. Prenons notre avenir à bras le corps et soyons pleinement responsables de nos vies. N'abandonnons pas notre planète entre les mains de la « caste » des technocrates, des financiers, des économistes, des militaires et des politiques. Ces gens-là ne veulent pas notre bien, ils veulent seulement jouir de leurs pouvoirs et modeler les nations à leur guise, selon leurs plans cyniques. Ces plans ne visent qu'une seule chose : servir leurs intérêts. Si vraiment leurs objectifs avaient été de changer le monde pour le rendre meilleur, il y a longtemps qu'ils auraient dû le faire. Ils ont eu tout le temps nécessaire, mais rien n'a changé.

Nous avons tous le pouvoir de changer le monde si nous décidons, au moment même où nous lisons ces lignes, que nous avons changé et que rien ne pourra plus arrêter notre transformation.

La solution est en nous, seulement en nous. Dès maintenant...







Ci-dessus en haut : l'industrialisation a outrance a généré des problèmes de pollution et d'environnement d'une extrême gravité. Sauvage, irraisonnée, anarchique, mercantile, basée sur la rentabilité et le profit immédiat, l'industrialisation à outrance est une source de nuisances d'une ampleur inégalée sur notre planète. Elle est en particulier responsable du réchauffement climatique qui représente un des défis majeurs de l'Humanité dans les prochaines décennies. Nos « élites » politiques, économiques, financières et technocratiques, sont directement responsables de l'état lamentable dans lequel se trouve notre environnement (faune et flore). Dans ces conditions, pouvons-nous encore leur faire confiance? Ci-dessus en bas : le vendredi 11 mars 2011, la centrale nucléaire de Fukushima explose. Depuis, elle émet en continu un panache radioactif qui est dispersé sur de très grandes distances par la circulation atmosphérique.

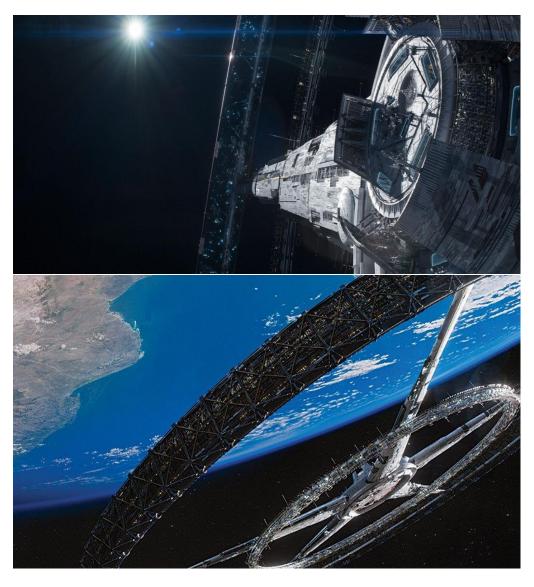


8



Ci-dessus en haut et en bas : la cupidité extrême des milieux financiers repose sur un postulat totalement erroné. Ce postulat, qui n'est pas formulé explicitement d'ailleurs, suppose que certains groupes humains disposants de toutes les richesses de la planète pourraient survivre quoi qu'il arrive. Ces groupes minoritaires sont persuadés que parce qu'ils sont riches et puissants (donc protégés et en sécurité), rien ne peut leur arriver. S'imaginant être les « maîtres du monde », ils pensent qu'ils peuvent échapper aux lois de la nature et réduire l'Humanité en esclavage. Cette illusion de toute puissance qui est amplifiée par les outils informatiques dont ils disposent, ignore délibérément que « tout est relié à tout » sur notre planète. Les déséquilibres économiques, environnementaux et sociaux qui sont générés par le comportement irresponsable de la sphère financière sont d'une telle gravité et d'une telle ampleur que personne ne peut y échapper. Tôt ou tard, les riches et

les puissants de ce monde subiront le contre coup de leur cupidité aveugle. Nous voyons aujourd'hui, en 2013, les effets dévastateurs de la crise financière globale qui a débuté à l'automne 2008. Ce n'est cependant qu'un début. Il semblerait, en effet, que les acteurs de la « bulle financière » spéculative n'aient pas pleinement assimilé les leçons de cette crise et qu'ils continuent de croire que l'idéal le plus élevé pour un être humain est de s'enrichir le plus possible au détriment des autres. Pour eux, c'est un but « juste » et « honorable » qui justifie le pillage en règle de nos ressources naturelles et l'asservissement de leurs congénères.



Ci-dessus: deux images du film « Elysium », produit et réalisé par Neill Blomkamp (sortie en France en août en 2013). L'action se déroule en 2154. Les humains sont divisés en deux sociétés cloisonnées: .1) D'une part, il existe la société des gens très riches qui vivent dans une sorte d'arche spatiale baptisée « Elysium » où règne un luxe hitech et un confort matériel optimum. La station spatiale des riches ressemble à celle du film de Stanley Kubrick « 2001, l'Odyssée de l'espace » mais elle est plus vaste. C'est une sorte d'Anneau-Monde comme dans le roman de science-fiction de Larry Niven. Dans ce paradis artificiel en orbite autour de la Terre, toutes les maladies

sont éradiquées .2) D'autre part, nous avons la société des gens pauvres qui vivent sur une Terre surpeuplée dans des conditions matérielles précaires. Les terriens, devenus des esclaves, sont exploités par des firmes dont les dirigeants sont dénués de tout sens moral. Ils subissent les méfaits de la pauvreté: maladie et mort prématurée. Transposition futuriste d'un scénario qui se concrétise de plus en plus sous nos yeux, « Elysium » offre une vision pessimiste qui risque de devenir une réalité si nous laissons nos « pseudo-élites » gérer les affaires de notre planète à notre place. En effet, chaque jour, nous voyons l'écart se creuser entre les riches et les pauvres, les dominateurs et les dominés, jusqu'au jour où l'Humanité sera irrémédiablement scindée en deux sociétés devenues étrangères l'une à l'autre.



#### .2) LA TERRE COMME ACCELERATEUR D'EVOLUTION.

Notre « belle planète bleue » n'est pas un endroit paisible pour vivre une nouvelle incarnation. La condition humaine est terrible. Beaucoup d'humains souffrent et ne disposent pas des moyens nécessaires pour soulager leurs souffrances.

Nos congénères s'extasient parfois sur le « miracle de la vie », la beauté de nos paysages terrestres et l'extraordinaire diversité de nos biotopes. Certes, vu de l'espace tout cela peut paraître magnifique, paradisiaque même, mais dès que l'on regarde le spectacle d'un peu plus près, à la « loupe » si je puis dire, on est saisi d'effroi en observant la violence avec laquelle les organismes vivants se servent les uns des autres pour survivre.

Oui la Terre est un monde violent. Les éléments naturels sont violents, les conditions de vie sont violentes, les êtres vivants sont violents, et les hommes sont violents. C'est l'une des caractéristiques principales de notre monde. Etre mangé ou manger l'autre, la vie se résume bien souvent à ces deux activités, et cela à tous les niveaux. Ces deux passe-temps favoris de la vie s'exercent au niveau de la cellule, de l'organisme, des espèces, et des sociétés. Bien que les origines de la vie sur notre planète demeurent mystérieuses, les théories scientifiques officielles estiment qu'elle aurait pu apparaître il y a environ 3,8 milliards d'années.

Où est le « miracle de la vie », si l'on songe qu'il aura fallu tout ce temps pour en arriver avec l'espèce humaine - qui s'enorgueillie d'être au sommet de la création - à Auschwitz, Treblinka, Buchenwald, Dachau, aux Goulags, à l'Inquisition, à Hiroshima, à Nagasaki et au 11 septembre 2001 ? Parfois, je me surprends à penser que si la vie n'avait jamais existé, il y aurait eu moins de souffrance et d'horreur dans cette minuscule partie de l'Univers. Alors, est-ce une chance de vivre sur la Terre ?

En disant cela, je ne formule aucun jugement de valeur. Je ne dis pas par exemple que c'est le mal qui règne sur Terre, que notre monde est maudit, ou qu'il est sous l'emprise du « Prince de ce Monde », autrement dit le Diable. Il n'y a dans mon propos aucun sous-entendu religieux. C'est un fait, c'est tout. Ce n'est pas la peine d'en tirer des élucubrations sentimentalo-religieuses à quatre sous qui sont tout justes bonnes à effrayer ceux qui interprètent les textes religieux dans le sens le plus platement littéral. Mes propos ne sont même pas ceux d'un pessimiste qui ne croit pas en l'avenir, au contraire. Chaque être humain possède un extraordinaire potentiel évolutif comme je l'ai dit plus haut.

Ce qui me semble important de dire en revanche, c'est que la Terre représente le pôle inférieur d'un axe vertical qui passe par l'Homme et qui va jusqu'au Ciel. Terre, Homme, Ciel, représente une triade particulièrement intéressante sur laquelle j'ai écrit un texte que vous trouverez à l'adresse suivante :

http://www.lesconfins.com/TerreCielCentre.pdf

Dans cette triade, la Terre n'est qu'un pôle, un degré de réalité et de conscience. Un niveau très spécifique de la « manifestation universelle ». Tout comme le Ciel d'ailleurs. L'Homme, qui est entre les deux, a un rôle de « médiateur » à tenir qui est très important. Du moins, ce rôle de médiateur n'est effectif que lorsqu'il est tenu par un « Homme Vrai », c'est-à-dire un homme réalisé qui a atteint un degré de conscience supérieur à celui de la plupart des hommes d'aujourd'hui. Si nous faisons l'effort de comprendre ce que signifie cette triade, nous commençons à abandonner le vague sentimentalisme religieux et nous abordons les vastes et profonds horizons de la spiritualité. C'est le début de la Voie.

Ainsi, notre Terre n'est pas un endroit fait pour nous reposer en toute quiétude. Nous ne sommes pas « en vacances » ici. C'est au contraire un vrai champ de bataille, un monde de luttes acharnées. Un monde sans pitié.

Notre première préoccupation dans ce monde est de survivre, par tous les moyens. Souvent, ces moyens sont très éloignés de tout comportement moral. L'étrange personnage qui écrit sous le pseudonyme de « Marc Auburn », a raison quand il dit que l'histoire de l'Humanité n'est qu'une lutte sans trêve : « Innombrables conflits, guerres incessantes, cruauté, meurtres, violence sous toutes ses formes. Hier et aujourd'hui, aujourd'hui comme hier, en quoi avonsnous changé ? Le massacre des arméniens, le génocide des juifs, l'extermination de peuplades africaines par leurs voisins, leurs semblables. Les exactions des humains envers d'autres êtres humains, quelle terre est épargnée, quel peuple est pacifique? L'histoire des hommes : des fleuves de sang, des océans de larmes, depuis toujours. Petits meurtres de maffieux et de criminels, grands meurtres d'hommes de pouvoir qui envoient à la boucherie des millions de leurs semblables. Agressivité de tous les jours, méfiance, défiance envers nos voisins, nos collègues, jusqu'à notre famille. Chacun d'entre nous porte une armure absolument réelle. Chacun d'entre nous fait la guerre, ici, maintenant. Les seules différences résultent des moyens et des pouvoirs dont nous disposons » (extrait de son livre intitulé : « 0,001%, L'expérience de la Réalité », Editons Interkeltia/Atlantes, 2013). Le tableau dressé par Marc est sombre, mais il est juste. A l'échelle de l'Univers, l'apparition de la vie sur notre « belle planète bleue » est peut-être un formidable « miracle » biologique, mais ce n'est pas la fête tous les jours pour les minuscules créatures que nous sommes et qui rampent péniblement à sa surface.

Malgré la rudesse de notre condition, il n'y a pas lieu de sombrer dans le désespoir. Cela ne sert à rien de se lamenter sur notre triste sort. Notre passage sur Terre est plus que bref. Il est ridiculement court comparé à la durée des grands cycles cosmiques. Il ne représente qu'une minuscule vaguelette à la surface d'un océan infini. Notre incarnation terrestre, le temps d'une vie humaine, n'est qu'un modeste épisode sur le très long chemin évolutif de notre principe conscient, notre soi, qui lui est immortel. Alors, à quoi bon être

pessimiste et gémir. Prenons plutôt conscience de ce qu'il importe que nous fassions lors de notre court passage ici-bas. Agissons au lieu de pleurer. Prenons la vie à bras le corps et lançons-nous dans l'action. Nous ne sommes que ce que nous faisons, et les bonnes intentions ne servent à rien si nous ne parvenons pas à les concrétiser, à les inscrire dans la matière. C'est précisément le propos de ce livre : susciter l'envie de changer le monde, agir pour que notre civilisation survive et se fixe des objectifs plus nobles et plus élevés. Bien que notre planète soit un endroit assez rude pour des Esprits incarnés, il n'en demeure pas moins qu'elle représente un formidable accélérateur d'évolution. Si nous le voulons bien, nous sommes capables d'apprendre énormément de choses lors de notre passage sur Terre. Les « leçons » que nous y apprenons sont difficiles, mais elles sont efficaces.

13



Ci-dessus : scène de guerre futuriste. La Terre n'est pas un endroit fait pour nous reposer en toute quiétude. Nous ne sommes pas « en vacances » ici. C'est au contraire un vrai champ de bataille, un monde de luttes acharnées, sans pitié. Notre première préoccupation dans ce monde est de survivre, par tous les moyens. Souvent, ces moyens sont très éloignés de tout comportement moral. L'étrange personnage qui écrit sous le pseudonyme de « Marc Auburn », a raison quand il dit que l'histoire de l'Humanité n'est qu'une lutte sans trêve : « Innombrables conflits, guerres incessantes, cruauté, meurtres, violence sous toutes ses formes. Hier et aujourd'hui, aujourd'hui comme hier, en quoi avons-nous changé? Le massacre des arméniens, le génocide des juifs, l'extermination de peuplades africaines par leurs voisins, leurs semblables. Les exactions des humains envers d'autres êtres humains, quelle terre est épargnée, quel peuple est pacifique ? L'histoire des hommes : des fleuves de sang, des océans de larmes, depuis toujours. Petits meurtres de maffieux et de criminels, grands meurtres d'hommes de pouvoir qui envoient à la boucherie des millions de leurs semblables. Agressivité de tous les jours, méfiance, défiance envers nos voisins, nos collègues, jusqu'à notre famille. Chacun d'entre nous porte une armure, absolument réelle comme nous le verrons plus loin. Chacun d'entre nous fait la guerre, ici, maintenant. Les seules différences résultent des moyens et des pouvoirs dont nous disposons. Que sommes-nous donc, qu'est ce qui a pu nous faire croire que voici les créatures les plus évoluées... de l'Univers! ».

Dans une interview, Bob Dean exhorte les humains à rester optimiste quoi qu'il arrive parce qu'il est pénétré d'une vérité qui pour lui ne fait aucun doute. Il sait que l'âme humaine (le principe conscient) est éternelle et que les malheurs vécus sur cette Terre ne représentent qu'un aspect transitoire de l'existence des individus : « Je dirais aux gens : vous n'avez rien à craindre, débarrassez-vous de la peur. Vous êtes des êtres immortels, intemporels qui ont devant eux un avenir infini dans un Univers glorieux, empli de beauté, de lumière dont nous ne pouvons pas saisir l'ampleur à partir de cette minuscule planète ».



Ci-dessus: notre « belle planète bleue » n'est pas un endroit paisible pour vivre une nouvelle incarnation. La condition humaine est terrible. Beaucoup d'humains souffrent et ne disposent pas des ressources nécessaires pour soulager leurs souffrances. Notre première préoccupation dans ce monde est de survivre par tous les moyens, et dans beaucoup de pays, nous ne pouvons guère compter sur la compassion de nos semblables.

### .3) LE PRINCIPE CONSCIENT ET SON « VEHICULE ».

Le lecteur aura sans doute remarqué dans les lignes précédentes que j'établi une distinction entre le « lieu » de notre incarnation terrestre d'une part, c'est-à-dire notre corps physique, et notre principe conscient d'autre part (l'âme, l'esprit, le soi ou la conscience, selon les différentes approches).

Le corps physique n'est qu'un véhicule temporaire que nous empruntons pour faire l'expérience de la réalité terrestre. Ce n'est rien de plus.

L'esprit, la conscience, ou le principe conscient, s'incarne dans un corps physique qui devient alors un « Temple », car tout endroit habité par l'Esprit devient automatiquement un « Temple ». Ce Temple peut être un corps de chaire ou un édifice sacré, en pierre, comme nos cathédrales par exemple. Ce Temple peut aussi être un lieu naturel sacralisé, comme une montagne, un bois, une source ou un fleuve. Nous connaissons de nombreuses montagnes sacrées à travers le monde : les cinq montagnes sacrées en Chine, le mont Kailash au Tibet, le mont Sinaï en Egypte, ou le massif de la Sainte-Baume en France.

Une fois l'incarnation terminée (ce que nous appelons la mort ici-bas), et la mission accomplie (souvent elle n'est que très partiellement accomplie d'ailleurs), le corps disparaît définitivement. Il ne sert plus à rien. Il retourne à la Terre à laquelle il est attaché de façon indéfectible. Notre véhicule terrestre se désintègre.

L'Esprit, le principe conscient, c'est carrément autre chose. Il n'est pas matériel. Il est lumineux dans son essence. Il n'est pas soumis aux lois qui régissent notre Univers d'espace/temps. Nous étions conscients avant notre incarnation, et nous serons conscients après notre mort. En aucun cas il n'y a rupture de la conscience avant la naissance et après la mort. Le principe conscient n'est ni affecté par la mort du corps physique, ni par sa naissance. Il ne peut pas se désintégrer.

Comme le souligne Marc : « ce que nous sommes en réalité ne cessera jamais d'exister ». D'un certain point de vue, nous ne perdons jamais conscience. Le principe conscient est toujours conscient, et il ne peut jamais sombrer dans un état d'inconscience. Quand nous disons que nous perdons conscience, que ce soit lors d'un coma ou d'un simple évanouissement par exemple, c'est seulement notre cerveau matériel (« l'interface » biologique entre deux « mondes ») qui n'assure plus la liaison avec le principe conscient. Nos pertes de conscience dans le monde matériel sont le fait du cerveau et non pas celui du principe conscient. Ce n'est pas parce que votre poste de télévision est défectueux que les ondes hertziennes qui véhiculent votre émission favorite n'existent plus. Elles traversent en permanence la pièce où se trouve votre téléviseur mais elles ne sont plus captées par ce dernier. Pour le cerveau c'est la même chose. S'il est mal nourri, mal oxygéné, ou abîmé par un agent extérieur, il n'est plus capable d'assurer l'interface entre le principe conscient

et le monde matériel. Nous disons alors que nous perdons conscience, mais ce n'est qu'une approximation.

Le cerveau est l'organe qui permet à la conscience de faire l'expérience de notre réalité spatio-temporelle. Le cerveau n'est en quelque sorte qu'une « interface » entre le principe conscient et notre monde matériel, comme votre ordinateur n'est qu'une interface entre les millions de sites Internet qui existent sur « la toile » et vous. Le cerveau transforme les informations qui viennent du monde extérieur et effectue ensuite le transfert de ces informations vers la conscience (voir le schéma ci-dessous). A l'inverse, il traduit en signaux physico-chimiques ou électriques les informations qui viennent de la conscience pour permettre à l'être humain d'agir dans le monde extérieur. En ce sens, le cerveau assure une liaison permanente entre la conscience et le monde extérieur. Il permet à la conscience d'être efficiente dans ce monde. Il est en quelque sorte le relais de l'incarnation du principe conscient.

Pour le moment, les chercheurs en neurosciences (les spécialistes du cerveau) ne savent pas encore comment fonctionne le lien entre le cerveau et la conscience. Ils ne savent pas que c'est la conscience qui est le moteur de la vie, et que sans la conscience, le corps meure. La conscience est la vie ellemême.

L'étude approfondie des Expériences de Mort Imminente (ou EMI) et la fréquentation assidue des personnes qui ont vécu ces expériences, représentent une source inestimable de connaissances non seulement sur ce qui se passe au moment de la mort, mais aussi sur le sens de notre passage sur Terre et sur les valeurs qui devraient être les nôtres en ce monde. Les EMI sont pleines d'enseignements spirituels. Elles montrent que c'est la réalité spirituelle qui est au centre de tout et que nos vies sont une émanation de cette réalité. Les EMI nous incitent à nous poser les bonnes questions.

Pourquoi sommes-nous sur Terre?

Quelle est notre « mission » ici-bas ?

Qu'est-ce qui est important dans nos vies ?

Devons-nous privilégier la richesse et les possessions matérielles ou devons nous, au contraire, nous tourner vers des préoccupations plus spirituelles ?

Le but de notre vie est-il de devenir riche et de remplir le plus possible notre compte en banque ?

Le but de notre vie est-il de posséder une voiture puissante, un appartement luxueux et/ou un yacht ?

Ne devons-nous pas revoir nos priorités et nous fixer des buts élevés et nobles ?

Ne devons-nous pas penser avant tout à l'avenir de la Terre plutôt qu'à nos pulsions égoïstes ?

Oui, posons-nous les bonnes questions à propos de notre bref passage sur Terre. Réfléchissons aux raisons qui ont motivé notre incarnation ici-bas ?

17

Croyez-vous sincèrement qu'en tant qu'êtres spirituels nous soyons condamnés à devenir de parfaits petits consommateurs? Notre seul horizon est-il celui des étagères des supermarchés? Ne travaillons-nous que pour nous payer des objets et des gadgets qui ne servent à rien? Ne valons-nous pas mieux que ces occupations et cette vie vides de sens?

Madame Lise Thouin, actrice, chanteuse et écrivaine québécoise, a été victime en 1985 d'une infection virale fulgurante. Tout son organisme a été atteint par cette infection, les organes vitaux y compris. Hospitalisée d'urgence, son état s'est rapidement détérioré. Elle était alors convaincue qu'elle allait mourir. Mais, brusquement, elle est passée « de l'autre côté des choses » selon Sa propre expression, et elle a vécu une EMI très intense. Dans son livre, précisément intitulé « De l'autre côté des choses » (Ed. Presses de la Renaissance - 1996), Lise Thouin décrit ce qu'elle a ressenti lors de son EMI : « Bien sûr, j'étais consciente qu'une partie de moi souffrait sur un lit d'hôpital, et pourtant tout ce qui m'entourait me semblait n'être qu'une vague illusion. Ma vie, ma famille, mes amis, tout cela était à peine réel, c'était comme un reflet dans un miroir déformant. Il y avait un autre moi, bien plus vivant, qui existait, ailleurs, au fond d'un espace inconnu. De là, je comprenais toutes choses. Je jonglais avec des milliards d'équations mathématiques complexes et je les résolvais toutes dans un bonheur indicible, presque orgasmique. Je jouais avec les idées, les concepts abstraits en série. Je faisais plus que les comprendre, je les pénétrais, je les contenais tous. Ils étaient moi et j'étais tout. Comment avais-je pu vivre autrement qu'en sachant tout cela ? Le temps, l'espace, la vie, l'éternité, c'était si simple, si intelligent, si magnifiquement évident. La douleur de mon corps était réelle, mais elle ne m'atteignait pas vraiment, comme si j'avais été un peu au-dessus ». Plus tard, dans une interview pour un documentaire sur les EMI, Lise formulera ainsi le sens de son retour sur Terre : « apprendre ici-bas à aimer les autres ».

En tant qu'êtres spirituels il est essentiel que nous nous fixions des buts nobles et élevés (j'insiste). Notre dimension spirituelle exige que nous nous comportions en hommes responsables et conscients des vrais enjeux qui se jouent sur notre planète. Il importe de comprendre que la grandeur d'un homme n'est pas proportionnelle à la quantité des biens matériels qu'il possède, ni au montant de ses avoirs en banque. Au contraire serais-je tenté de dire. Un homme est grand par la qualité de son être. C'est tout. Aucune autre considération ne saurait prévaloir sur la qualité de l'être pour apprécier la valeur d'un homme. Ce n'est pas un compte en banque bien rempli qui fait la valeur de celui qui le possède. Les américains disent : combien « vaut » cet homme, ou combien « pèse-t-il » (sous entendu à combien peut-on évaluer sa fortune) ? Pour eux, la valeur d'un homme à un équivalent en dollars. Cette façon de concevoir la réalité humaine correspond à une inversion totale des valeurs.

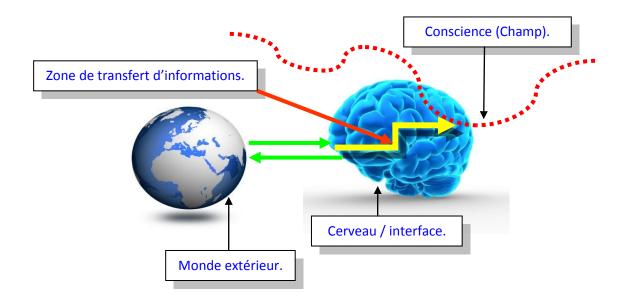
L'homme le plus riche du monde est-il aussi celui qui a le plus de valeur sur cette Terre ? Sa qualité d'être est-elle la plus élevée parmi les hommes ? Les banquiers et les traders sont-ils les meilleurs hommes que nous puissions rencontrer ? Font-ils tout ce qui est en leur pouvoir pour améliorer la condition de leurs congénères ? Ont-ils des buts nobles et élevés ? Cherchent-ils à faire évoluer le monde vers plus de justice ?

Le principe conscient utilise un corps physique de façon temporaire pour effectuer un certain travail dans le monde matériel. Ce travail est en relation directe avec l'évolution que nous poursuivons sur le plan spirituel. Car la bonne nouvelle, et je dis cela pour ceux qui croiraient encore aux doctrines des matérialistes, c'est que nous sommes des êtres spirituels. Notre vraie réalité, notre vraie nature, est spirituelle. Notre corps physique et nos petits egos qui se manifestent lors d'une brève incarnation ne sont pas notre vraie réalité. Ce que nous sommes dépasse de beaucoup les apparences trompeuses que nous percevons dans le monde matériel. Nous évoluons dans le monde matériel comme si nous avancions masqués, déguisés. Nous empruntons des vêtements physiques qui cachent notre vraie nature. Nous nous «dissimulons» en quelque sorte. Cela fait partie des règles du jeu ici-bas. En plus, le vêtement que nous empruntons pour une incarnation est vraiment serré, trop serré même. Il semble réduire de façon drastique les possibilités très étendues du principe conscient. Ce dernier est à l'étroit dans cette enveloppe charnelle. D'où la sensation désagréable d'être dans une sorte de « prison » à l'intérieur du corps physique.

Parmi les personnes qui ont vécu une EMI (Expérience de Mort Imminente ou NDE), il y en a quelques-unes qui décrivent la rentrée de leur principe conscient dans leur corps physique comme s'il pénétrait dans un « gant » trop petit, une piscine d'eau froide, ou même « une boîte de sardines » (sic). Pour l'Esprit, le corps est étroit, froid, rigide, humide, lourd. Bref, il ressemble à une cellule de prison. Le corps représente une terrible limitation pour la conscience, mais cet emprisonnement est voulu et nécessaire. C'est le prix à payer pour évoluer et progresser sur le chemin spirituel. Il peut paraître élever, mais il n'est pas arbitraire. La Terre est une école où nous avons des « leçons » à apprendre et des « examens » à passer.

Nous ne serions pas sur Terre s'il n'y avait pas de bonnes raisons pour que nous y soyons. Si nous sommes incarnés, c'est pour notre « bien » si je puis dire. Ce n'est en aucun cas le fruit du hasard, ni d'une malédiction. C'est le résultat d'un long processus qui a sa raison d'être. De toute façon, les épreuves que nous subissons sont proportionnées à notre capacité de résistance et d'assimilation. On ne nous inflige pas plus que ce que nous pouvons supporter, car les épreuves doivent rester des catalyseurs de l'évolution

spirituelle, sinon elles ne servent à rien. Notre « programme » spirituel est ajusté avec une exactitude parfaite.



Ci-dessus: figuration simplifiée des rapports entre le cerveau, la conscience, et le monde extérieur. Le cerveau humain est l'interface entre la conscience et le monde extérieur. Le cerveau est capable de transformer et d'orienter deux types d'informations en provenance de deux sources différentes. D'une part, il transforme les informations en provenance des cinq sens vers la conscience, et d'autre part, il transforme les informations venant de la conscience vers le corps physique. Il existe donc dans le cerveau, ce que j'appelle une « zone de transfert d'informations » dont la fonction est d'assurer la circulation des informations dans les deux sens : du monde extérieur vers conscience et de la conscience vers corps physique. Cette « zone de transfert d'informations » ne serait pas une zone spécifique localisée à un endroit précis du cerveau, mais plutôt une strate fondamentale située au même niveau que les microtubules par exemple. Rappelons que les microtubules sont de minuscules petits tubes faits de protéines que l'on retrouve dans toutes les cellules de notre corps, y compris les neurones. Les microtubules forment en quelque sorte le cytosquelette des cellules et participent à la division cellulaire. Selon l'anesthésiste américain Stuart Hameroff, la conscience émergerait de la cohérence quantique au niveau des microtubules. Bien que très controversée, l'hypothèse de Stuart Hameroff suggère cependant que la conscience trouverait sa source au niveau de la réalité quantique. Si pour nous, la conscience est immatérielle et s'apparente à un « champ » (dont nous ignorons la nature mais qui ne serait pas un champ électromagnétique), nous pensons malgré tout que les transferts d'informations pourraient s'effectuer au niveau quantique.

#### .4) CIVILISATIONS ET EVOLUTION SPIRITUELLE.

L'évolution spirituelle n'est pas l'apanage des individus, elle concerne aussi toutes les sociétés humaines à tous les niveaux (clan, tribu, royaume, pays, empire, civilisation, planète). Ainsi, les civilisations qui sont apparues successivement sur notre globe (et qui sont toutes des civilisations de Type 0) ont toutes incarné des valeurs spirituelles. C'est ce que j'appelle les « réalisations immatérielles » d'une civilisation. Ce genre de « réalisations » joue sans aucun doute un rôle fondamental et décisif dans l'espérance de vie d'une civilisation. C'est la base indispensable sur laquelle s'édifie une civilisation digne de ce nom. La dimension spirituelle d'une civilisation représente une réalité qui n'est plus comprise, ni même admise aujourd'hui. C'est une grave erreur. Elle est sûrement à l'origine d'un grand nombre de dysfonctionnements de nos sociétés modernes. Nous avons évoqué cette question cruciale de l'évolution spirituelle des civilisations dans un de nos dossiers qui est téléchargeable à l'adresse suivante au format PDF :

# DOSSIER N°1 Civilisations extraterrestres LE PRINCIPE CEHV

Ou principe de corrélation entre science et spiritualité. http://www.lesconfins.com/cehv.pdf

La doctrine officielle enseigne que notre civilisation technologique et scientifique est très certainement la seule civilisation technologique évoluée qui soit apparue sur notre planète, et pour certains de ses représentants les plus dogmatiques, la seule civilisation évoluée qui existe dans tout l'Univers. Pour eux, nous serions seuls et au sommet de la création.

Cette hypothèse, d'un anthropocentrique extrême, découle elle-même de l'interprétation partiale et discutable de trois autres hypothèses (ou trois autres théories spéculatives) :

- .1) Le paradoxe de Fermi.
- .2) L'équation de Drake.
- .3) Le « principe anthropique faible ».

#### .Le « principe anthropique faible ».

En se basant sur le « principe anthropique faible », le physicien Brandon Carter pense que l'Humanité pourrait être seule dans l'Univers. Dans cette interprétation du principe anthropique, il n'y aurait pratiquement aucune chance pour qu'une autre civilisation évoluée de type humain puisse apparaître ailleurs. Il y aurait trop de conditions physiques spécifiques à réunir en un seul lieu (pour nous le Système Solaire) pour qu'une telle civilisation puisse naître plusieurs fois. A noter que Brandon Carter est lui-même l'inventeur en 1974 du principe anthropique qui admet plusieurs versions qui oscillent entre le principe anthropique faible et le principe anthropique fort.

#### .Le paradoxe de Fermi.

Une interprétation du paradoxe de Fermi conclue que puisque les extraterrestres ne sont pas présents et visibles sur Terre (sous-entendu les ovnis n'existent pas), cela signifie forcément que nous sommes seuls dans l'Univers. Selon nous, c'est une interprétation erronée de ce principe. Vous pouvez lire à propos de l'interprétation que nous donnons du paradoxe de Fermi notre dossier intitulé :

# **DOSSIER N°43** Phénomène ovni

#### « MAIS OU SONT-ILS? »,

« ou comment se fabrique un paradoxe » <a href="http://www.lesconfins.com/FERMIPARADOXE.pdf">http://www.lesconfins.com/FERMIPARADOXE.pdf</a>

#### .L'équation de Drake.

Pour l'équation de Drake, de nombreux termes de l'équation sont trop imprécis pour pouvoir en tirer un résultat fiable. Selon le point de vue adopté, le résultat de l'équation admet entre une (notre civilisation) et plusieurs millions de civilisations rien que dans notre Galaxie (voir ci-dessous les liens vers notre dossier, en deux parties, sur l'équation de Drake). Une autre théorie estime que l'apparition de créatures intelligentes et conscientes est un phénomène rare. C'est le scénario de la « rare mind hypothesis » ou « hypothèse de l'intelligence rare », qui pense que le seul exemple connu d'intelligence est l'Homo sapiens (il n'y aurait pas d'autre exemple). Selon ce scénario, rien ne prouverait que l'évolution technologique soit inévitable. La Galaxie pourrait abriter des civilisations ayant arrêté leurs développements au stade de la taille de la pierre. Leur passage à un stade technologique plus sophistiqué ne serait pas la règle selon ce point de vue.

# DOSSIER N°3 Civilisations extraterrestres L'EQUATION DE DRAKE

Partie 1 : <a href="http://www.lesconfins.com/equation\_de\_drake.htm">http://www.lesconfins.com/equation\_de\_drake.htm</a>
Partie 2 : <a href="http://www.lesconfins.com/drake\_partie\_2.htm">http://www.lesconfins.com/drake\_partie\_2.htm</a>

Comme nous pouvons le constater, c'est toujours en se référent à ce que l'Humanité est devenue aujourd'hui, c'est-à-dire en grande partie une civilisation scientifique, technicienne, matérialiste, et qui a rejeté toute référence à la spiritualité, que nous établissons nos scénarios. Il semblerait que nous soyons incapables de concevoir que ce que nous sommes aujourd'hui n'est pas le nec plus ultra en matière d'intelligence, de conscience, et de technologie. Nous pensons que nous sommes les meilleurs parce que nous utilisons un téléphone portable pour envoyer des tweets, parce que nous regardons des publicités débiles à la télévision, parce que nous nous déplaçons dans des véhicules qui brûlent des carburants fossiles (et qui les brûleront jusqu'à la dernière goutte), et que nous pouvons gérer nos mirifiques

placements boursiers (qui engendrent pauvreté et esclavage) 24h/24h grâce à Internet. Cette façon de penser n'est-elle pas une forme déguisée de l'anthropocentrisme, version civilisation ? L'homme a longtemps cru que la Terre (géocentrisme), et lui-même (anthropocentrisme), occupaient le centre de l'Univers. De même, nous croyons volontiers que notre civilisation industrielle, technocratique et mercantile, représente ce qui se fait de mieux dans l'Univers en matière de civilisation (Pour l'occasion, je vous propose le néologisme : « Civitocentrisme »). C'est de toute évidence une lourde erreur.



#### .5) NOUS NE SOMMES NI LES SEULS, NI LES MEILLEURS.

Nous devons admettre désormais que nous ne sommes pas les seuls êtres conscients et intelligents peuplant l'immense Cosmos. Ce n'est plus une croyance, c'est un fait établi. D'autres civilisations, que nous supposons très nombreuses, sillonnent en tous sens les vastes espaces galactiques et les dimensions (autres que l'espace et le temps) qui ne nous sont pas accessibles pour le moment.

23

Cette certitude d'une présence étrangère repose sur l'étude du phénomène ovni. Nous sommes en effet convaincus que ce phénomène montre de façon certaine que nous sommes visités en permanence, et cela depuis très longtemps, par d'autres civilisations. Derrière ce phénomène, il existe des formes de vie conscientes et intelligentes qui gèrent et « administrent » notre Système Solaire.

Quand j'emploie le verbe « administrer », c'est une approximation toute terrienne. C'est une lointaine comparaison avec la réalité. Tout ce que nous pouvons dire à notre niveau, c'est que la Terre n'est pas notre propriété. Elle n'est pas à nous et elle ne l'a jamais été. Nous n'en sommes que les « locataires » temporaires et nous n'en avons jamais été les propriétaires contrairement à ce que nous croyons. Nous devons aussi intégrer le fait que nous ne sommes pas arrivés les premiers dans le Système Solaire et sur Terre. Il y avait quelqu'un, ici, avant nous. D'une certaine façon, et toute proportion gardée, notre statut est peut-être comparable à celui des animaux qui sont protégés dans des réserves et des parcs naturels (ce n'est qu'une lointaine comparaison avec la réalité qu'il ne faut pas prendre au pied de la lettre). Quelqu'un ou quelque chose nous surveille et interfère avec l'Humanité. Cette présence étrangère, ou ce que j'appelle le « facteur exogène », intervient constamment dans nos affaires avec plus ou moins de discrétion.

Mais cela va beaucoup plus loin que ce que nous pouvons imaginer. Non seulement nous ne sommes pas les premiers dans le Système Solaire, mais l'espèce humaine aurait même été créée artificiellement il y a 200 000 ou 300 000 ans environ (selon les auteurs) par les « administrateurs » responsables de notre « réserve ». Contrairement à ce qu'enseigne l'idéologie propagée par l'establishment scientifique, nous ne sommes pas un cousin éloigné du singe. Le darwinisme n'est qu'une hypothèse (une doctrine même) et aucunement une théorie scientifique (comme la psychanalyse d'ailleurs).

Selon Zecharia Sitchin (décédé le 9 octobre 2010), ce seraient les Annunakis qui auraient créé l'homo sapiens en croisant leurs propres gènes avec ceux de l'homo erectus (qui signifie : homme dressé et droit), pour ensuite utiliser cet être hybride comme esclave pour l'extraction de matières premières utiles aux extraterrestres. Notez que je ne suis pas un inconditionnel des théories de Sitchin, loin s'en faut. Je reconnais, néanmoins, qu'il a eu le mérite de

remettre en question les théories officielles sur l'évolution de l'espèce humaine.

En effet, selon Sitchin, l'ADN de l'espèce humaine actuelle contiendrait des gènes d'origine extraterrestre et des gènes de l'homo erectus. Ce croisement entre espèces différentes se serait produit il y a environ 300 000 ans, date à laquelle est apparu effectivement l'homo sapiens selon la science officielle. En ce qui concerne l'homo erectus originaire d'Afrique, il aurait vécu entre 1 million d'années et 300 000 ans. Les plus anciennes traces de foyers impliquant la maîtrise du feu datent d'environ 400 000 ans et lui sont généralement attribuées.

Dans ces conditions, si l'ADN de l'homme moderne (homo sapiens) contient de l'ADN de l'homo erectus mélangé à de l'ADN extraterrestre, il suffirait de repérer la portion d'ADN de l'homo erectus dans notre génome pour en déduire celle des extraterrestres. Théoriquement, cela paraît simple à réaliser. Le problème c'est que le séquençage de l'ADN de l'homo erectus n'a jamais été fait en raison de la lourdeur et de la complexité des techniques à mettre en œuvre lorsqu'il s'agit d'étudier des organismes morts depuis des centaines de milliers d'années. Selon cette théorie de l'hybridation initiale, nous devons considérer comme plausible le fait que depuis la création de notre espèce, nous n'avons jamais cessé d'être modifiés, améliorés, reprogrammés, par les « administrateurs ». Les modifications sont faites au niveau génétique. Il y a d'ailleurs beaucoup de mystères qui entourent notre ADN.

Francis Crick, découvreur de la structure de l'ADN, pensait que toute la vie sur Terre avait été apportée par un vaisseau spatial fonctionnant de façon automatique. J'ai consacré un dossier (téléchargeable au format PDF, lien cidessous) à ce sujet :

http://www.lesconfins.com/ADNEXTRATERRESTRES..pdf

DOSSIER N°62.
Phénomène ovni.

ADN HUMAIN ET CIVILISATIONS EXTRATERRESTRES.

Marc Auburn nous donne ces informations supplémentaires concernant les activités des « administrateurs » : « Leurs interventions ont lieu à l'instant même où vous lisez ces lignes et se poursuivront très loin dans le futur. Ils sont en charge de l'ensemble de la faune et de la flore, ainsi que de la géologie. Ils interviennent sur Terre en permanence, par exemple en implantant de nouvelles espèces de plantes ou d'animaux ».

De toute évidence, nous devons fortement revoir à la baisse nos prétentions concernant notre statut de créature évoluée. Tout indique que nous ne sommes pas les êtres les plus brillants et les plus intéressants de la Voie Lactée. Loin s'en faut.

25

Notre configuration psychique est ainsi faite que nous pensons toujours les situations et les êtres sur un mode binaire : ami ou ennemi, bien ou mal, gentil ou méchant, malveillant ou bienveillant, sympathique ou antipathique, ange ou démon. Il s'ensuit que nous appliquons sans discernement cette manière de fonctionner à nos visiteurs extraterrestres. Mais il se trouve qu'ils ne sont ni nos amis ni nos ennemis, ni bienveillants, ni malveillants. Ils ont seulement un « boulot » à faire si je puis dire, et une mission à remplir. Ils agissent de façon « professionnelle » et ils font ce qu'ils ont à faire sans état d'âme. Du moins pour une partie de ceux qui sont en poste chez nous. Nos visiteurs n'éprouvent sûrement pas des sentiments humains vis-à-vis de nous. Ils posent plutôt sur nous le regard froid d'un entomologiste. Ils nous observent. Ils scrutent nos esprits. Ils examinent avec attention nos comportements, nos modes de vie, nos réalisations, et les progrès de nos civilisations à travers les millénaires. Ils veillent sur la faune et la flore de notre planète, mais ils ne cherchent pas spécialement à se faire aimer de nous.

Mais que pensent-ils exactement de nous ? Comment nous considèrent-ils ?

Bien que nous ne puissions pas répondre avec certitude à ces questions, nous pouvons néanmoins formuler quelques hypothèses. Il ne serait pas en effet absurde de penser que du point de vue de nos « administrateurs, nous sommes sûrement perçus comme des êtres primitifs, cupides, rustres, et très peu développés sur le plan spirituel. Malgré le fait qu'ils n'aient pas une haute opinion des humains et qu'ils ne soient ni nos amis, ni nos ennemis, cela n'empêche pas les « administrateurs » d'intervenir plus ou moins directement dans les affaires humaines. Ils sont particulièrement vigilants en ce qui concerne nos activités civiles et militaires impliquant le nucléaire. Tous nos sites sensibles, potentiellement dangereux, ont été visités. Il existe une forte corrélation entre nos activités liées au nucléaire et les visites des « administrateurs ». Pour eux, nous jouons avec le « feu » (nucléaire). Le problème c'est que nous n'avons ni la maîtrise, ni la sagesse, nécessaires pour éviter le pire. Nous risquons à tout moment de mettre le « feu » à toute la « maison ».

Nous devons aussi admettre un fait que nous avons largement tendance à sousestimer: l'avance technologique de nos visiteurs est immense. Dans ce domaine, la différence entre eux et nous est considérable. Elle est inimaginable même. Pour certaines des ethnies qui viennent nous visiter, l'avance technologique se compte en millions d'années. Pour d'autres, l'écart est « seulement » de quelques milliers d'années. Comment pouvons-nous espérer comprendre une science et une technologie ayant une telle différence avec nous? La différence majeure entre eux et nous, c'est qu'ils maîtrisent les déplacements dans d'autres dimensions que celles de l'espace/temps. Ils ont une science et une technologie qui leur donnent le pouvoir d'effectuer des « transports » multidimensionnels. Ce sont des possibilités qui nous dépassent totalement. Les vaisseaux de certaines ethnies très évoluées sont à la fois des objets matériels fabriqués avec des matériaux inconnus sur Terre, des êtres vivants (des machines biotechnologiques), et des «êtres» intelligents qui possèdent même une certaine forme de spiritualité.

Comment pouvons-nous appréhender le fonctionnement de tels vaisseaux ? C'est hors de notre portée.

La recherche exclusive des biens de consommation, du confort matériel, l'appétit du gain et la domination sur ces congénères, n'est pas le modèle standard de société en vigueur dans toute la Galaxie. Nos normes sociales, nos critères économiques, nos choix en matière de production d'énergie et la façon dont nous pillons nos ressources, sont plutôt la marque d'un comportement de créatures plutôt rustres. Nous pouvons imaginer, sans risque de nous tromper beaucoup, que pour nos visiteurs nous passons pour des êtres primaires, triviaux, violents, belliqueux, cupides, et surtout incapables de gérer les ressources naturelles de leur planète. Oui vraiment, nous ne sommes ni les seuls, ni les meilleurs.



Ci-dessus en haut à gauche : construit au XVIème siècle par des moines, le moulin à vent de Buglais est doté d'ailes de 24 mètres long. Il est situé en bordure du littoral, au sud-ouest de Dinard. Ci-dessus en haut à droite : le Large Hadron Collider (LHC) ou Grand Collisionneur de Hadrons en français, est une machine d'une extraordinaire complexité qui nous permettra peut-être de mieux comprendre l'Univers. Ci-dessus en bas à gauche : un avion de combat moderne avec ses « engins de mort » (bombes) sous ses ailes. Ci-dessus en bas à droite : trois ovnis dans un paysage d'hiver. Selon nous,

les écarts « fonctionnel » (la raison d'être de la machine), conceptuel (la façon dont la machine à été conçue et pensée), et technologique (les éléments matériels qui permettent à cette machine de fonctionner) entre un avion de combat moderne et un ovni pourraient être très supérieurs à ceux qui existent entre un moulin à vent du XVIème siècle et le plus grand accélérateur de particules jamais construit pas l'homme. Nous ne devons jamais oublier que nous projetons toujours sur les ovnis notre propre vision et finalité de nos machines. Cette vision est issue de notre culture matérialiste et scientifique. Il est possible que les ovnis soient des machines, mais ils pourraient aussi ne pas être que cela. En tout cas, l'idée que nous nous faisons des machines devrait être considérablement élargie si nous espérons comprendre la nature réelle des ovnis. Les vaisseaux de certaines ethnies très évoluées de notre Galaxie pourraient être à la fois des objets matériels fabriqués avec des matériaux inconnus sur la Terre, des êtres vivants (des sortes de machines biotechnologiques), et même des êtres conscients qui possèderaient une certaine forme de spiritualité. Dans ces conditions, comment pouvons-nous nous faire une idée précise de la façon dont ces vaisseaux fonctionnent ? Cela semble hors de notre portée.

27



Ci-dessus: image extraite d'une vidéo montrant un ovni en forme de cigare survolant la centrale de Fukushima (Japon). L'accident nucléaire de Fukushima Dai-ichi a eu lieu le 11 mars 2011 mais les suites de cette catastrophe exceptionnelle ne sont toujours pas maîtrisées fin 2013, c'est-àdire plus de 2 ans après l'accident. Nous sommes maintenant convaincus que toutes les installations nucléaires de la planète, tant militaires que civiles, sont mises sous étroite surveillance par une ou plusieurs civilisations extraterrestres. Dans ces conditions, il ne fait aucun doute que la centrale nucléaire de Fukushima fait l'objet d'une attention tout particulière de la part de nos visiteurs extraterrestres, d'autant plus que les implications de cet accident majeur sont de dimension planétaire. Outre l'image que nous présentons ci-dessus, des objets volants d'origine inconnue auraient été filmés par des caméras embarquées à bord d'hélicoptères lors du tsunami du 11 mars 2011. Une vidéo qui aurait été prise par les pompiers de Fukushima montre un objet évoluant en zigzag au-dessus de la centrale nucléaire. La validité de ce document peut difficilement être mise en doute car nous pouvons imaginer sans peine que les pompiers de Fukushima avaient autre chose à faire que de falsifier une vidéo compte tenu de la gravité de la situation. Cette vidéo a d'ailleurs été diffusée sur la chaîne officielle du ministère de la défense japonais. La question qui se pose désormais est celle de savoir si nos visiteurs interviendraient directement et de façon plus drastique dans le cas où la catastrophe de Fukushima Dai-ichi irait trop loin. Dans la mesure où ils l'ont déjà fait sur des sites militaires sensibles (exemples : Vandenberg AFB le 15 septembre 1964, Malmstrom AFB le 16 mars 1967, bases de Bentwaters et Woodbridge entre le 27 et le 30 décembre 1980) en désactivant des missiles porteurs d'ogives nucléaires, nous avons toutes les raisons de croire qu'ils pourraient se montrer beaucoup plus entreprenants si nous nous montrons incapables de gérer la situation.



#### .6) LA PREMIERE MARCHE DE L'« ESCALIER COSMIQUE ».

La question qui figure dans le titre de cet ouvrage, « Sommes-nous prêts ? », semble lancer un défit à l'Humanité. Elle formule, à sa manière, un formidable challenge. Ce défit s'inscrit néanmoins dans une théorie scientifique de classification des civilisations qui a été proposée en 1964 par l'astronome russe Nikolaï Kardashev. Il s'agit d'une « échelle » graduée qui est toujours d'actualité. Schématiquement, l'échelle de Kardashev se présente comme une méthode générale de classement des civilisations en fonction de leur niveau technologique et de leur consommation en énergie. Elle se compose à l'origine de trois catégories principales (Type I, Type II, Type III) basées sur la quantité d'énergie dont dispose une civilisation donnée selon une progression exponentielle. Cette échelle à depuis été largement commentée et affinée. Nous en proposons ici une version plus sophistiquée.

L'échelle de Kardashev définie les trois Types de cette façon :

- . Le **Type I** représente les civilisations planétaires dont les ressources énergétiques sont limitées à leur planète d'origine (pour nous la Terre).
- . Le **Type II** représente les civilisations stellaires dont les ressources énergétiques proviennent de leur étoile d'origine (pour nous le Soleil).
- . Enfin, le **Type III** représente les civilisations galactiques qui sont capables d'exploiter l'énergie de toute une galaxie (pour nous la Voie Lactée). Précisons tout de suite que notre civilisation actuelle, qui est si fière de ses réalisations techniques, n'a pas encore dépassé le **Type 0** (zéro). Nous y reviendrons.

En prenant pour base théorique l'échelle de Kardashev, nous disposons d'un outil intellectuel efficace et pratique pour nous aventurer aussi loin que possible dans l'exploration du futur de notre civilisation. Grâce à cet outil, nous sommes désormais en mesure de nous poser une question qui est à la fois angoissante et stimulante : sommes-nous prêts à accéder au Type I de civilisation ?

La réponse à cette question n'est pas facile. Pour le moment, il semblerait que nous ne puissions répondre ni par oui, ni par non, mais c'est peut-être une illusion. Pour moi, comme je l'ai dit plus haut, la réponse est oui. Nous n'avons pas le choix. D'ailleurs, la seule chose que nous puissions faire c'est agir (chacun à son niveau) « dans le bon sens » si je puis dire, pour que l'espèce humaine survive et accède à la première marche - c'est-à-dire à une civilisation de Type I - du grandiose « Escalier Cosmique ». Car, comme nous l'avons déjà mentionné plus haut (Chapitre 5 : NOUS NE SOMMES NI LES SEULS, NI LES MEILLEURS), toutes les civilisations qui se sont succédées sur notre planète depuis l'aube de l'Humanité (sans exception aucune, et la nôtre tout particulièrement) ne sont dans le fond que des « essais » approximatifs (des préfigurations ou des tentatives avortées) de ce que pourrait être une civilisation de Type I si un jour elle apparaissait sur notre globe.

Avec toutes ces civilisations terrestres, nous ne sommes même pas encore parvenus à la première marche de l'« Escalier Cosmique ». Nous sommes plantés devant l'escalier, juste au pied de la première marche, et nous nous demandons si nous allons pouvoir la gravir. Nous prenons alors conscience de tous les efforts que nous devrons fournir pour mettre un pied sur cette première marche.



#### .7) L'« ESCALIER COSMIQUE ».

APPROCHE D'UNE CLASSIFICATION DES CIVILISATIONS.

- .a) Civilisations protoplanétaires de Type 0.
- .b) Civilisations planétaires de Type I.
- .c) Les ovnis ont-il pour origine une civilisation de Type I ?
- .d) Civilisations stellaires de Type II.
- .e) Civilisations galactiques de Type III.
- .f) Civilisations d'amas galactiques de Type IV.
- .g) Civilisation Universelle de Type V.
- .h) Au-delà du Type V.
- .i) Civilisations de Type VI (Muti-universelles).
- .j) Civilisation de Type VII (Extra-universelle).

Le radioastronome russe Nikolaï Kardashev et le physicien américain Freeman classification Dyson établirent une des civilisations technologiquement évoluées qui comporte trois types (Type I, Type II, et Type III). Ce système de classification repose uniquement sur le critère des ressources énergétiques disponibles. Selon ce système, toute civilisation évoluée trouvera seulement trois sources d'énergie à sa disposition : 1) sa planète, 2) son étoile, 3) sa galaxie. N'oublions pas qu'il s'agit avant tout d'une approche, d'un essai, ou d'une tentative, de classification des civilisations, mais nous ne sommes pas certains que ce système soit vraiment fidèle à la réalité. Nous reprenons, cependant, cette classification en y ajoutant les civilisations de Type 0 (zéro), de Type IV, de Type V, et au delà ...





Ci-dessus à gauche : le radioastronome russe Nikolai Semenovich Kardashev, célèbre pour son Echelle de Kardashev qui classe les civilisations de l'Univers en fonction de leur consommation d'énergie. Ci-dessus à droite : Freeman J. Dyson, physicien théoricien américain d'origine anglaise qui a imaginé une

« sphère » entourant le Soleil qui porte aujourd'hui son nom : la « sphère de Dyson ».

#### .a) Civilisations protoplanétaires de Type 0.

Evolution des civilisations protoplanétaires de Type 0 (zéro), exprimée en fraction du Type 0 (0,25 - 0,50 - 0,60 - 0,70 - 0,80 - 0,90) et en capacité d'exploitation de l'énergie disponible (watts).

La première civilisation a débuté à Sumer vers la fin du  $IV^{\text{\tiny ème}}$  millénaire avant J.C.

.0,25 (10<sup>8</sup> watts). Civilisation correspondant au développement de l'Empire romain.

.0,50 (10<sup>11</sup> watts). Révolution industrielle du XIX<sup>e</sup> siècle.

.0,60 (10<sup>12</sup> watts). 10<sup>12</sup> représente 1 térawatt (TW), soit mille milliards de watts. Développement technologique concernant la période allant de 1891 à 1938 environ.

.0,70 (10<sup>13</sup> watts). XX<sup>e</sup> siècle : Armement nucléaire et fission nucléaire.

Nous sommes aujourd'hui (2014) à ce stade de développement, peut-être entre 0,70 et 0,80. La consommation mondiale d'énergie représente environ 390 tonnes d'équivalent pétrole chaque seconde soit 12,274 Millions de tonnes d'équivalent pétrole Mtep) par an (+ 2,5% en 2011).

.0,80 (10<sup>14</sup> watts). XXI<sup>e</sup> siècle : Fusion nucléaire contrôlée.

.0,90 (10<sup>15</sup> watts). XXII<sup>e</sup> siècle : Ascenseur spatial (*illustration ci-dessous*), création d'une sorte de « Cité universelle » planétaire, concept de « village planétaire ».



Ci-dessus: illustration de l'ascenseur spatial, un projet réalisable par une civilisation sur le point d'accéder au Type I. Le concept d'ascenseur spatial a été inventé par le pionnier russe de l'astronautique, Constantin Tsiolkovski en 1895. C'est cependant en 1978 que le scientifique et écrivain Arthur C. Clarke a fait connaître au grand public ce concept dans son roman de science-fiction

intitulée : « Les Fontaines du paradis ». Quand Arthur C. Clarke imagina ce moyen de transport novateur pour nous échapper de l'attraction terrestre, les matériaux nécessaires à la réalisation d'un tel projet n'existaient pas encore. En effet, les matériaux classiques ne sont pas assez résistants pour fabriquer un câble d'au moins 36000 kilomètres de long entre la surface terrestre et une station spatiale située sur une orbite géostationnaire. L'ascenseur spatial se déplacerait ainsi le long du câble depuis la Terre vers l'espace. C'est la découverte dans les années 1980-90 des nanotubes de carbone (légers et résistants) qui a relancé les études sur ce projet. Le laboratoire secret de Google, le Google X Lab, serait même intéressé et financerait des études sur ce concept.

#### .0,00 (10<sup>16</sup> watts). Transition du Type 0 au Type I.

Scénarios possibles : la civilisation s'autodétruit, régresse à un état antérieur inférieur, ou parvient à une Singularité Technologique (S.T). La Singularité Technologique est un concept postulant qu'à partir d'un point hypothétique de son évolution technologique la civilisation humaine sera dépassée par l'intelligence artificielle (A.I) des machines. Au-delà de ce point, le progrès est entre les mains d'intelligences artificielles, elles-mêmes en constante progression. Ce point induit des changements tels sur l'environnement que l'homme d'avant la Singularité ne peut plus les appréhender ni les prédire de manière fiable. Cet évènement est ainsi nommé par analogie avec l'impuissance de la physique moderne à décrire ce qui se passe réellement à proximité de la singularité gravitationnelle d'un trou noir. La Singularité Technologique n'est possible que si l'homme donne le pouvoir aux machines et s'il renonce à s'élever en suivant la dimension verticale de son être.

#### .b) Civilisations planétaires de Type I.

Michio Kaku cite Dyson qui estime que la Terre parviendra à une civilisation de Type I vers 2200 environ, en se fondant sur une extrapolation du taux de croissance actuel de la consommation énergétique de la planète.

*Entre 10<sup>16</sup> watts et 10<sup>19</sup> watts.* Colonisation et industrialisation de l'espace proche, exploitation minière des astéroïdes, extraction des combustibles fossiles et de l'énergie planétaire.

*Entre* 10<sup>20</sup> watts et 10<sup>23</sup> watts. Premiers voyages interstellaire vers les exoplanètes proches dans un rayon de 100 années lumière environ.

.Entre 10<sup>24</sup> watts et 10<sup>26</sup> watts. Scénario possible : tensions provoquées par la taille de la civilisation pouvant aboutir à une sécession en plusieurs civilisations planétaires de Type I. Régression vers une civilisation en début de Type I. Retour à une civilisation de Type 0. Début de la construction d'une

sphère de Dyson, d'un disque d'Alderson, de l'Anneau-Monde, ou de l'« Orbitale » inventée par l'écrivain Lain M. Bank.

Une civilisation de Type I se définie comme une civilisation qui a su maîtriser toutes les formes d'énergies de sa planète-mère de référence qui est la planète d'origine de la civilisation (pour nous la Terre). Une civilisation de Type I est théoriquement capable de modifier le climat, d'exploiter à sa guise les ressources de tous ses océans ou d'extraire l'énergie du noyau de sa planète d'origine. Ses besoins en énergie sont si importants que cette civilisation est dans l'obligation d'exploiter de façon rationnelle et systématique toutes les ressources potentielles de sa planète-mère. Gérer et exploiter les ressources d'une planète entière implique une coopération élevée entre les membres de cette société. Une coopération aussi élevée entre les membres d'une civilisation planétaire suppose la mise en place d'un système de communication global très perfectionné (comme Internet par exemple).

Pour notre planète, une civilisation de Type I devrait être caractérisée par :

- La mis en place de programmes de développement à l'échelle planétaire. Ces programmes globaux seraient initiés et exécutés par des organismes internationaux (comme l'ONU\* par exemple).

#### \* *Note* : *L'ONU*.

L'Organisation des Nations unies (ONU) est une organisation internationale regroupant, à quelques exceptions près, tous les Etats de la planète. Distincte des Etats qui la composent, l'organisation a pour finalité la paix internationale. Ses objectifs sont de faciliter la coopération dans le droit international, la sécurité internationale, le développement économique, le progrès social, les droits de l'homme et la réalisation à terme de la paix mondiale. L'ONU a été fondée en 1945 après la Seconde Guerre mondiale pour remplacer la Société des Nations, afin d'arrêter les guerres entre pays et de fournir une plate-forme de dialogue. Elle contient plusieurs organismes annexes pour mener à bien ses missions.

\_\_\_\_\_

- Une civilisation de Type I devrait être caractérisée par : la mondialisation équitable des échanges économiques (matières premières, nourritures, médicaments, biens de consommation, capitaux). Notons que la mondialisation économique et financière actuelle (2014) ne serait pas capable de gérer sur le long terme une économie globale de Type I. En effet, ce type d'économie n'est pas basé sur le profit à court terme ni sur l'exploitation anarchique des ressources naturelles.
- Une civilisation de Type I devrait être caractérisée par : l'éradication complète des réseaux de corruption (comme les diverses mafias par exemple). Abolition des régimes politiques totalitaires. Suppression de toutes les formes de fanatisme, qu'ils soient religieux, politiques, nationalistes, communautaristes, ethniques. Elimination de toute activité qui pourrait nuire à l'intérêt général de la civilisation. Les guerres, sources de misère et de

malheurs, ne doivent plus être que les mauvais souvenirs de l'enfance tumultueuse de la civilisation planétaire.

- Une civilisation de Type I devrait être caractérisée par : une gestion rationnelle, rigoureuse et planifiée, au niveau international, de l'environnement et des ressources naturelles disponibles. En effet, nous ne pouvons plus nous permettre de gaspiller les ressources naturelles. Nous ne pouvons plus utiliser de façon anarchique et irresponsable les réserves naturelles (pétrole, gaz, charbon, uranium, métaux rares, etc..).

Une civilisation de Type I gère de façon rationnelle les ressources naturelles de sa planète. Le but de l'exploitation des ressources naturelles n'est plus le profit financier et l'enrichissement d'une minorité d'êtres humains. Les gisements naturels doivent être protégés et sanctuarisés. Sanctuariser signifie octroyer à un espace donné le caractère sacré d'un sanctuaire. C'est une expression forte qui affiche la volonté de considérer la nature comme une réalité sacrée et non plus comme un vulgaire bien de consommation ou une marchandise. Pour une civilisation de Type I la nature doit être aimée, respectée, protégée et préservée, car elle manifeste la vie dans toute sa diversité. La diversité biologique d'une planète est une ressource précieuse et sacrée. Sur note planète le meilleur allié de l'homme est la nature. Sans elle nous ne sommes rien. Pour la théorie économique classique, l'espace est le lieu de l'accumulation (machine et marchandises), et le temps l'unité de mesure de l'efficacité d'utilisation des moyens de production. La nouvelle économie (voir « la troisième révolution industrielle) considère l'Homme dans la nature, au sein de la biosphère et non contre la nature pour la dominer, et associe au temps la notion de durabilité.

- Une civilisation de Type I devrait être caractérisée par : une coopération sans faille de tous les membres du vaste édifice que représente une civilisation de Type I. Cette coopération planétaire suppose le respect de certaines valeurs spirituelles et morales. Elle doit édifier ce que j'appelle une « vraie civilisation » en menant de façon parallèle et équitable le développement des dimensions matérielles et surtout « immatérielles » d'une civilisation.
- Une civilisation de Type I est théoriquement capable de visiter toutes les planètes de son système stellaire de référence (pour nous, l'ensemble des planètes du système solaire). Elle devrait être capable d'installer des bases permanentes sur la Lune, sur Mars et sur des astéroïdes. Elle devrait avoir une bonne connaissance de l'univers extérieur à son système, sans toutefois être parvenue à l'explorer avec des vaisseaux habités car elle ne dispose pas encore de la technologie et de l'énergie nécessaire pour mener à bien de telles missions.

L'accès à une civilisation planétaire de Type I suppose de disposer de la capacité à mettre en œuvre des « visions », des plans et des programmes globaux à l'échelle d'une planète et sur le long terme.

Une des ces « visions » prometteuse est celle que l'économiste et essayiste américain Jeremy Rifkin expose dans son livre intitulé : « La Troisième Révolution Industrielle. Comment le pouvoir latéral va transformer l'énergie, l'économie et le monde » (Editions LLL : Les Liens qui Libèrent, 2012).

Selon Rifkin, les grandes révolutions se produisent lorsqu'une technologie de communication rencontre un nouveau système énergétique.

La révolution industrielle fondée sur le pétrole et les autres énergies fossiles est entrée dans une dangereuse « fin de partie » : les prix énergétiques et alimentaires grimpent, le chômage reste très élevé, l'endettement des consommateurs et de l'Etat monte en flèche, la reprise ralentit. Confrontée à la perspective d'un second effondrement de l'économie mondiale, l'Humanité cherche désespérément un plan stratégique capable de la conduire vers un avenir économique durable.

Dans son livre, Jeremy Rifkin montre que la fusion de la technologie d'Internet et des énergies renouvelables peut créer une puissante dynamique de « troisième révolution industrielle ». Il nous demande d'imaginer un monde où des centaines de millions de personnes produisent leur propre énergie verte à domicile, au bureau, à l'usine et la partagent sur un « Internet de l'énergie », de la même manière que nous créons et partageons en ligne aujourd'hui de l'information.

Rifkin explique comment les cinq piliers de la troisième révolution industrielle vont créer des milliers d'entreprises et des millions d'emplois ; ils vont aussi impulser une réorganisation fondamentale de nos économies et des relations humaines : le passage du pouvoir hiérarchique au pouvoir latéral va changer notre façon de commercer, de gouverner la société, d'éduquer nos enfants et de nous engager dans la vie civique.

La vision de Rifkin influence déjà la communauté internationale. Le Parlement européen a publié une déclaration officielle appelant à la mettre en œuvre, et certains pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine préparent leurs propres initiatives pour opérer une transition rapide vers ce nouveau paradigme économique.

La Troisième Révolution Industrielle analyse magistralement la nouvelle ère économique qui s'annonce et présente également les personnalités et les acteurs - chefs d'Etat et de gouvernement, PDG d'entreprises mondiales, entrepreneurs sociaux et ONG - qui s'en font les pionniers sur toute la planète » (source : site Internet de France Culture).

## .La Troisième Révolution Industrielle, pour aller plus loin :

#### Ouvrir la voie à la Troisième Révolution Industrielle :

Un Nouveau plan énergétique pour l'Union européenne au 21ème siècle - La prochaine étape de l'Intégration européenne http://www.lesconfins.com/rifkin01.pdf

> « Troisième révolution industrielle » : Jeremy, le prophète de bonheur.

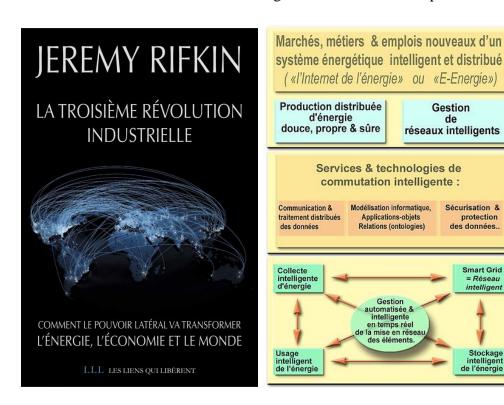
> http://www.lesconfins.com/rifkin02.pdf

#### « La troisième révolution industrielle »

Comment le pouvoir latéral va transformer l'énergie, l'économie et le monde. http://www.lesconfins.com/rifkin03.pdf

#### Les trois révolutions industrielles.

C'est l'introduction des technologies mécaniques utilisant la vapeur d'eau qui a permis, via l'imprimerie et les transports (train, courrier) un bond de l'information, de la communication, et l'émergence d'outils et de principes qui ont permis la première révolution industrielle (charbon, vapeur, train, imprimerie). Le perfectionnement des machines dans le domaine de l'imprimerie et la réduction des prix du papier ont permis d'augmenter la vitesse d'impression et de diminuer les coûts de production. Les journaux, les magazines et les livres, ont facilité l'alphabétisation de masse. L'avènement de l'enseignement public en Europe et Amérique du Nord de 1830 à 1890 a fait émerger une main-d'œuvre de plus en plus qualifiée capable de mettre en œuvre les opérations complexes nécessaires au développement des industries et des réseaux ferroviaires fonctionnant grâce aux machines à vapeur.



= Réseau intelligent

38

Dans la première décennie du XXe siècle, se dessine une convergence entre le moteur à combustion interne (moteur à explosion) et les réseaux électriques. Cette convergence de deux innovations techniques donne lieu à la seconde révolution industrielle (pétrole, nucléaire, distribution électrique, radio, télévision, téléphone, moteur à combustion interne, automobile, route, avion). L'électrification des usines et des foyers ouvre une ère de production de masse. L'automobile prolifère grâce aux prix bas des véhicules, des carburants et au développement spectaculaire du réseau routier. Avec l'essor de l'automobile individuelle les grandes surfaces commerciales (supermarchés, hypermarchés) s'implantent dans le paysage urbain et instaurent un nouveau mode de consommation. Les dynamiques spatiotemporelles et sociétales en sont bouleversées. En quelques décennies, l'automobile remplace les chevaux, fiacres et diligences, alors que les tracteurs remplacent les bœufs et les chevaux dans les champs. Les matières synthétiques s'imposent, de même que les engrais et les pesticides en grande partie fabriqués à partir du pétrole. Pour répondre à une demande toujours croissante de carburant et de pétrole pour la carbochimie, l'industrie pétrolière s'emballe, explore et fore toujours plus loin et plus profondément. Les Etats-Unis deviennent alors le premier producteur de pétrole. Dans les pays riches, en vingt ans, des routes nouvelles (béton, asphalte) sillonnent le paysage américain et européen et les familles déménagent vers de nouvelles banlieues et lotissements construits sur des champs ou des milieux naturels. Les lignes téléphoniques s'étendent, puis la radio et la télévision refondent la vie sociale sur d'autres modèles de communication et d'échanges. Ces changements permettent à leur tour une nouvelle évolution industrielle et la création d'une grille de communication apte à gérer et commercialiser des activités éloignées de l'économie pétrolière, nucléaire et de l'âge de l'automobile.

La troisième révolution industrielle (technologies numériques, Internet, énergies renouvelables) nait d'une convergence des technologies de la communication et des énergies renouvelables qui sont réputées propres et sûres. Cette convergence pourrait ouvrir la porte à une ère nouvelle, posténergies fossiles, où l'énergie nucléaire deviendrait elle aussi inutile. En France, par exemple, le nucléaire serait remplacé par une constellation de microcentrales mises en réseau (un peu sur le modèle de l'internet décentralisé) fonctionnant grâce aux « smart grids » et à de nouveaux protocoles de communication permettant d'utiliser le réseau électrique luimême (via un courant porteur en ligne) pour faire circuler de l'information en haut débit et de manière bidirectionnelle, en basse et moyenne tension, tout en s'affranchissant des obstacles qu'étaient les transformateurs électriques. Le « smart grid » est une des dénominations d'un réseau de distribution d'électricité dit « intelligent » qui utilise des technologies informatiques de manière à optimiser la production, la distribution, la consommation et qui a pour objectif d'optimiser l'ensemble des mailles du réseau d'électricité qui va

de tous les producteurs à tous les consommateurs afin d'améliorer l'efficacité énergétique de l'ensemble (source Wikipédia). L'apport des technologies informatiques devrait permettre d'économiser l'énergie en lissant les pointes de consommation et en diminuant les capacités de production en pointe qui sont les plus coûteuses, de sécuriser le réseau et d'en réduire le coût. La convergence des technologies de la communication (Internet) et des énergies renouvelables est aussi une réponse (partielle) à la nécessité de diminuer les émissions de gaz à effet de serre pour lutter contre le réchauffement climatique. La Troisième Révolution Industrielle prévoit que l'énergie serait produite non plus dans de grandes centrales sources de dépendance, de risques, et associées à d'importantes pertes en ligne, mais un peu partout et de manière décentralisée, directement sur les constructions (toitures, terrasses, murs, vitrages photovoltaïques, murs antibruit) ou via les fondations (géothermie, puits canadien). Une partie de cette énergie serait stockée sous la forme d'hydrogène. Le partage et l'interdépendance sera source de nouvelles opportunités de développements économiques qui seront moins basés sur la concurrence et plus sur la coopération. La Troisième Révolution Industrielle devrait aussi susciter une nouvelle ère économique que Rifkin qualifie d'ère du « capitalisme distribué » où des millions d'entreprises existantes et nouvelles ainsi que des propriétaires de logements et de véhicules deviendront des acteurs de l'énergie. Au-delà du changement de régime énergétique, la Troisième Révolution Industrielle devrait entraîner une transformation profonde de nos sociétés en modifiant la façon dont nous travaillons, vivons et sommes gouvernés. La démocratisation de l'énergie devrait conduire au passage d'un pouvoir hiérarchique et vertical aujourd'hui pratiqué par les entreprises, à un pouvoir latéral et collaboratif. Les décideurs se verront de moins en moins comme les chefs de territoires délimités mais de plus en plus comme les membres d'une « biosphère », c'est-à-dire la mince pellicule de vie qui se développe à la surface de la Terre. Dans ce nouveau contexte, ils privilégieront la coopération par rapport à la confrontation. Des millions d'entreprises et des millions de propriétaires privés deviendraient ainsi des acteurs à part entière de la production, de la distribution et de la gestion de l'énergie.

## .Passage d'une civilisation de Type 0 à une civilisation de Type I.

Si le passage entre le Type 0 et le Type I échoue, nous pouvons envisager la possibilité (dans le pire des cas) d'une régression au Type 0 inférieur, c'est-à-dire le retour à une civilisation de type préindustrielle par exemple. Cette régression pourrait s'accompagner d'un morcellement accrue des populations avec un retour à une forme brutale de repli de type « nationaliste ». Il peut aussi se mettre en place une lutte entre les populations du globe pour la gestion des ressources naturelles devenues rares.

Peut-être allons-nous assister dans les cinquante prochaines années à cet échec du passage d'une civilisation de Type 0 au Type I avec comme conséquence

un retour à un stade inférieur de civilisation. En tout cas, il ne fait aucun doute que nous sommes à un moment décisif de l'histoire de la civilisation humaine, et que nos décisions à très court terme dans les domaines de l'énergie, de l'économie et de la gestion des ressources naturelles, détermineront notre passage (ou notre non-passage) au Type I.

## .c) Les ovnis ont-il pour origine une civilisation de Type I?

Si nous reprenons les caractéristiques d'une civilisation de Type I, nous nous apercevons que les ovnis ne peuvent pas appartenir à une civilisation de ce Type, puisqu'elle n'est pas capable d'explorer des systèmes stellaires extérieurs au sien. Selon Freeman Dyson (voir son livre : « Les dérangeurs de l'Univers », Payot 1986) : « Une civilisation de Type I est indétectable à des distances interstellaires, sinon par l'émission d'ondes radio. Notre seule chance de découvrir une civilisation de Type I est de suivre les conseils de Cocconi et Morrison et de chercher à capter des messages radio. C'est cette méthode de recherche qui a été suivie par les radioastronomes depuis vingt ans ». N'oublions pas que Dyson se place dans l'optique du programme SETI (The Search for ExtraTerrestrial Intelligence). Le programme SETI s'est assigné comme principale mission la détection de signaux capables de révéler l'existence d'une civilisation extraterrestre évoluée. Les travaux des physiciens Philip Morrison et Guiseppe Cocconi sont à l'origine de ce programme.

Projet OSPAN, un projet fédérateur en marche vers une vision globale du phénomène ovni



OSPAN permet à une personne ayant observé un PAN de faire parvenir (via son Smartphone, son iPhone, sa tablette ou son PC), presque en temps réel, un « pool » de variables dans une base de données (BDD) enregistrée sur un serveur dédié. L'adjonction à cette BDD d'un programme basé sur un système expert de type CLIPS permettra d'en extraire des conclusions inédites à ce jour.

Présentation générale du projet :

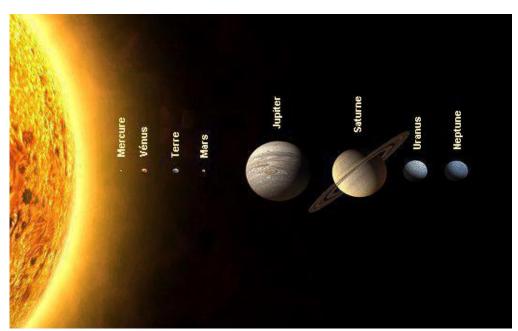
http://www.lesconfins.com/rsi.htm

 $\underline{http://www.lesconfins.com/ospan001.pdf}$ 

http://www.lesconfins.com/PROJETOSPAN..pdf



Ci-dessus: l'image la plus forte du XX<sup>ème</sup> siècle pour beaucoup de terriens fut sans aucun doute la vision lointaine de notre fragile planète bleue telle que l'ont découvert, en juillet 1989, les astronautes d'Apollo 11 en approchant de la surface lunaire.



Ci-dessus : le Soleil et son cortège de planètes. Une civilisation planétaire de Type I serait théoriquement capable de visiter la totalité des planètes de son système stellaire de référence. L'exploration spatiale du système solaire par des sondes automatiques ou des vaisseaux habités nécessite des moyens financiers très importants et donc la coopération de nombreux pays industrialisés. Ces programmes spatiaux ambitieux ne sont plus à la portée des nations isolées (même pour les américains ou les chinois). Ces programmes ne peuvent être menés à bien que par une coopération internationale de grande envergure qui pourrait impliquer tous les pays de notre planète à des niveaux différents. De ce point de vue, la conquête spatiale est un excellent moteur pour fédérer les nations autour d'un projet commun. Pour une civilisation de Type I, l'aventure spatiale n'est plus une affaire de prestige national, mais doit être la préoccupation majeure de toute l'Humanité. Mais l'espèce humaine réussira-t-elle à résoudre les problèmes, nombreux et complexes, qui surviennent lorsqu'une société évoluée aborde la phase de transition vers une civilisation planétaire de Type I?

## .d) Civilisations stellaires de Type II.

Selon Michio Kaku, Kardashev aurait prévu le développement d'une telle civilisation pour l'année 5200 environ.

.Entre  $10^{26}$  watts et  $10^{29}$  watts.

La « Sphère de Dyson » est achevée. Exploration et colonisation de tous les systèmes stellaires proches au-delà de 100 années lumière.

.Entre  $10^{30}$  watts et  $10^{33}$  watts.

Engineering stellaire et propulseur Shkadov.

.Entre  $10^{34}$  watts et  $10^{36}$  watts.

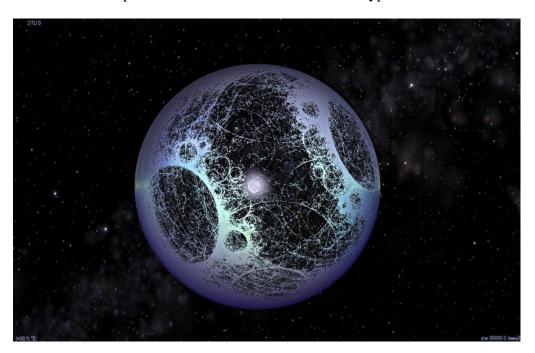
Scénario possible : tensions provoquées par la taille de la civilisation pouvant aboutir à la sécession des différents systèmes stellaires en plusieurs civilisations. Régression vers plusieurs civilisations mono-stellaires. Si les problèmes sont résolus : la colonisation galactique et intergalactique par des sondes entièrement automatisées peut commencer (sondes dites de Von Neumann).

Les civilisations de Type II sont théoriquement capables de maîtriser l'énergie de leur étoile de référence (pour nous le Soleil). Les besoins énergétiques de ce type de civilisation sont si importants que l'énergie disponible sur la planètemère de référence (pour nous la Terre) n'est plus suffisante. Pour survivre ces civilisations doivent donc exploiter les ressources fournies par leur étoile.

Les sphères de Dyson.

Freeman Dyson a imaginé que des civilisations de Type II seraient peut-être capables de construire des sphères géantes autour de leur étoile centrale et domestiquer ainsi l'énergie que cette étoile disperse dans l'espace. En fait, il serait très difficile techniquement de construire une sphère de Dyson complète (autour du Soleil par exemple) destinée à piéger toute l'énergie émise par l'étoile. Cette sphère ressemblerait à une immense coquille rigide et creuse. Le problème c'est qu'il est pratiquement impossible d'éviter un effondrement de

la sphère au niveau des pôles où le poids de la structure n'est pas compensé par la force centrifuge. Plutôt qu'une sphère, Dyson finit par envisager la construction de plusieurs ceintures entourant l'étoile. Les sphères de Dyson, ou « Dysonsphères », sont des sortes de pièges à lumière dont l'énergie est ensuite canalisée pour les besoins de la civilisation de Type II.



Ci-dessus: une sphère de Dyson est une mégastructure hypothétique décrite en 1959 par le physicien Freeman Dyson dans un court article publié dans le journal Science et intitulé « Search for Artificial Stellar Sources of Infra-Red Radiation ». C'est une sphère creuse artificielle de matière encerclant une étoile. Théoriquement, la sphère est conçue pour capturer l'énergie émise par l'étoile et satisfaire ainsi les besoins énergétiques d'une civilisation de Type II. Bien que Dyson soit reconnu comme le premier chercheur à avoir formalisé et popularisé ce concept de sphère entourant une étoile, il existe cependant un roman de science-fiction, écrit en 1937 et intitulé Star Maker (Créateur d'Etoiles) de Olaf Stapledon, dans lequel on trouve cette idée. Les travaux préliminaires de Dyson sur ce concept ne présentaient pas la façon dont une sphère de Dyson devait être construite. Dyson se préoccupait surtout de la problématique fondamentale de savoir comment une civilisation avancée de Type II pouvait produire de l'énergie pour satisfaire ses énormes besoins.

## .Comment détecter une civilisation de Type II ?

L'idée de Dyson concernant les « pièges à lumière » ou « Dysonsphères », est particulièrement audacieuse et elle a largement alimentée la littérature de science-fiction, mais rien ne prouve qu'une civilisation de Type II soit capable de construire une structure aussi vaste. Les émules de Dyson reconnaissent qu'aucune de ces civilisations n'a encore été détectée jusqu'à présent. Selon sa théorie, une civilisation de Type II qui exploiterait la production totale d'énergie d'une étoile laisserait nécessairement s'échapper une fraction importante de cette énergie sous forme de chaleur, c'est-à-dire sous forme de

rayonnement infrarouge facilement observable depuis la Terre. Toute civilisation de Type II est donc théoriquement une source de rayonnement infrarouge de puissance comparable à la luminosité d'une étoile. Le constat est que les astronomes qui travaillent aujourd'hui dans le domaine de l'infrarouge n'ont pas encore trouvé de sources de rayonnement dont on puisse supposer qu'il s'agit d'objets artificiels. En ce qui concerne l'aire d'expansion de ces civilisations, rien n'interdit de penser qu'elles ont commencé à coloniser tous les systèmes stellaires voisins de leur étoile. Par ailleurs, en admettant que le phénomène ovni est explicable par l'hypothèse extraterrestre, il découle logiquement de cette hypothèse que les ovnis sont peut-être des engins pilotés par les représentants d'une civilisation de Type II.

45



Ci-dessus: trois vues d'artistes de « L'Orbitale » inventée par l'écrivain Lain M. Bank. Pouvant abriter des millions d'individus, cette élégante colonie spatiale en forme d'anneau pourrait mesurer près de cinq millions de kms de diamètre et seize millions de km de circonférence. La largeur de l'anneau, selon les projets, pourrait atteindre 1600 kms.

## .e) Civilisations galactiques de Type III.

Selon Michio Kaku, Kardashev prévoyait le développement de ce type de civilisation pour 7800 environ.

## .Entre $10^{36}$ watts et $10^{39}$ watts.

Colonisation des galaxies proches de la Voie lactée. Toute la Galaxie est colonisée. Tous les systèmes stellaires de la Voie Lactée ont été explorés, répertoriés et étudiés. Nous pouvons même supposer qu'ils sont surveillés. Les systèmes stellaires abritant la vie sous une forme évoluée font sans aucun doute l'objet d'une attention spéciale. Ils sont non seulement surveillés, mais ils peuvent bénéficier d'aides ponctuelles.

## .Entre $10^{40}$ watts et $10^{43}$ watts.

C'est un modèle de civilisation hautement hypothétique. A partir de ce niveau, plus aucune prédiction ne peut être faite à partir d'éléments scientifiques raisonnables.

## .Entre $10^{44}$ watts et $10^{46}$ watts.

Il n'existe pas de modèle de civilisation concevable à ce niveau.

Les civilisations galactiques de Type III sont théoriquement capables d'exploiter les ressources énergétiques de tous les systèmes stellaires d'une galaxie, ou d'un très grand nombre de ces systèmes. Cette volonté de coloniser et d'exploiter d'autres systèmes stellaires s'explique par le fait que l'énergie libérée par une seule étoile (voir le Type II) n'est plus suffisante pour satisfaire leurs besoins énergétiques qui sont devenus colossaux. Les représentants du Type III sont théoriquement capables de se déplacer n'importe où dans leur galaxie de référence (pour nous la Voie lactée). Une civilisation de Type III est quasiment immortelle, ou du moins, nous pouvons estimer que sa durée de vie peut atteindre des millions d'années.

## .Des civilisations à l'abri des cataclysmes cosmiques.

Théoriquement, aucune catastrophe cosmique répertoriée par notre science n'est en mesure de détruire totalement une civilisation de Type III. Confrontée aux effets dévastateurs d'une supernova proche, par exemple, elle disposerait de plusieurs solutions pour échapper à une extinction totale. Elle pourrait, soit modifier le cours de l'évolution de l'étoile géante rouge sur le point d'exploser en supernova, soit quitter définitivement son système stellaire d'origine et se lancer dans l'aménagement (« terraformation ») d'une planète éloignée des effets dévastateurs de la supernova, ou encore fuir à bord de gigantesques vaisseaux-mère (ou cités de l'espace) capables de faire vivre des millions d'individus.

A ce propos, il n'est peut-être pas inutile de remarquer que la vie à l'intérieur de vastes vaisseaux, confortables et rapides, pourrait être une meilleure option que celle de se poser sur des planètes plus ou moins hostiles. Les représentants d'une civilisation de Type III pourraient ne jamais se poser sur les planètes des systèmes stellaires qu'ils visitent. Une solution simple et sans danger

consisterait à n'envoyer que des sondes automatiques sur les planètes intéressantes, et à ne faire travailler que des robots pour exploiter les matières premières indispensables.



Ci-dessus : une galaxie spirale pourrait abriter dans son sein des civilisations très évoluées de Type III.



Ci-dessus: les représentants d'une civilisation de Type III pourraient préférer la vie à l'intérieur de vastes vaisseaux, confortables et rapides, plutôt que de se poser sur des planètes plus ou moins hostiles.

## .Type III : Empire ou fédération ?

Nous pouvons imaginer que des civilisations de Type III soient parvenues à bâtir des sortes de fédérations galactiques regroupant en leur sein de nombreuses civilisations de Type II. Selon quelles modalités fonctionnerait une fédération ou un empire galactique ? Nous n'en avons bien sûr aucune idée pour le moment. Si nous supposons l'existence d'une sorte d'empire galactique (fonctionnant selon le modèle de l'empire romain pas exemple) nous pouvons imaginer qu'il serait organisé sous la forme d'un pouvoir central fort exercé par une seule civilisation souveraine régissant une communauté de civilisations vassales. Nous pouvons aussi envisager, au contraire, un empire galactique organisé comme une vaste fédération de civilisations autonomes liées les unes aux autres par toutes sortes d'intérêts, mais sans autorité supérieure forte. D'un point de vue logique, nous supposons que les possibles se déclinent de façon indéfinie entre un empire unifié avec un pouvoir central fort et une fédération de civilisations plus ou moins autonomes se situant les unes par rapport aux autres sur un pied d'égalité. Entre ces deux extrêmes, tous les cas de figure sont possibles.

Existeraient-ils, au sein de cette fédération, des clans rivaux qui s'affronteraient dans l'espace avec des vaisseaux équipés d'armes laser comme dans les épisodes de Star Wars de George Lucas? Et dans ce cas, pouvons-nous supposer l'existence d'ethnies extraterrestres belliqueuses et malveillantes vis à vis des autres civilisations de la fédération? Nous ne pouvons que spéculer sur les formes que prendrait cette fédération ou cet empire, mais rien ne nous empêche d'admettre au moins l'existence d'une sorte de réseau de civilisations étendu à toute la Galaxie, dont les membres auraient tissé des liens profonds entre eux. Il est possible, et c'est même ce à quoi nous devrions nous attendre, que les modalités d'existence d'une civilisation de Type III soient fort éloignées de tout ce que nous pouvons imaginer aujourd'hui.

De ce point de vue, le phénomène ovni cadre parfaitement avec ce à quoi nous devrions nous attendre si une civilisation de Type III se manifestait dans notre environnement terrestre.



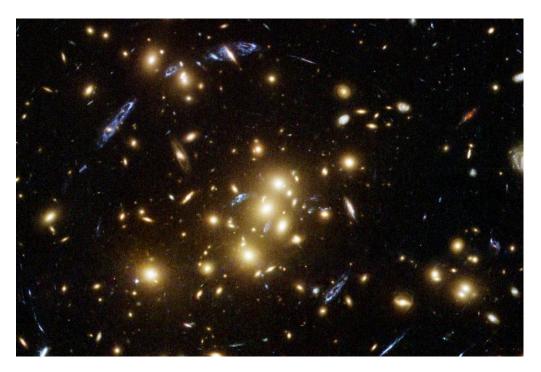
Ci-dessus: « l'Empereur », une œuvre de Daniel Robin. Si nous supposons l'existence d'une sorte d'empire galactique (fonctionnant selon le modèle de l'empire romain pas exemple) nous pouvons imaginer qu'il serait organisé sous la forme d'un pouvoir central fort, avec à sa tête un « empereur » concentrant d'énormes pouvoirs.

## .f) Civilisations d'amas galactiques de Type IV.

.Entre  $10^{46}$  watts et  $10^{56}$  watts.

Fuite possible de cette civilisation hors de notre Univers à travers un trou noir artificiel.

Pourquoi s'arrêter au Type III de civilisation ? Ce type de civilisation serait-il le summum de l'organisation des sociétés intelligentes dans l'univers ? Il existe sûrement plus de galaxies dans l'univers que d'étoiles dans la Voie lactée, qui en compte pourtant déjà 200 milliards. Alors ne pourrait-on pas imaginer des sociétés organisées regroupant des dizaines, voir des centaines, de galaxies ? Si une civilisation de Type III a résolu le difficile problème des déplacements dans le continuum d'espace/temps à l'intérieur de notre galaxie, pourquoi ne parviendrait-elle pas à quitter la Voie lactée et à explorer les galaxies du Groupe Local par exemple ?



Ci-dessus : un amas galactique abrite peut-être en son sein des civilisations très évoluées de Type IV.

## .g) Civilisation Universelle de Type V.

*Entre* 10<sup>56</sup> *watts et* 10<sup>66</sup> *watts.* 

Colonisation totale de notre Univers connu. Toutes les galaxies de notre univers d'espace/temps ont été visitées.

Par définition il n'existe qu'une seule civilisation de Type V, puisque cette civilisation occupe une aire aussi vaste que notre Univers. Pour cette raison nous l'appelons « La Civilisation ». Cette unique civilisation de Type V est le type ultime, le sommet et l'achèvement de toute civilisation.

« La Civilisation » couronne l'ensemble des autres types de civilisation par sa perfection interne et son degré ultime d'achèvement. Elle regroupe en son sein toutes les galaxies de tous les amas galactiques. Certains lecteurs souriront peut être à l'énoncé de cette proposition, et il est même possible qu'ils rejettent dédaigneusement l'idée d'un Type V de civilisation comme étant trop utopique. Si pour ces lecteurs l'existence d'une civilisation galactique de Type III est une hypothèse tout à fait raisonnable, et s'ils passent encore, non sans quelques réticences d'ailleurs, sur la réalité plus que problématique d'une civilisation d'amas galactiques de Type IV, supposer l'existence d'une civilisation unique qui aurait colonisé l'Univers dans sa totalité est une idée qu'ils ne pourront sûrement pas accepter.

Nous reconnaissons volontiers que nous sommes ici dans le domaine de la spéculation pure et que l'hypothèse de l'existence d'une civilisation de Type V est complètement folle. Mais si nous poursuivons jusqu'au bout la logique de notre essais de classement des civilisations, il faut bien que nous arrivions à un point extrême dans ce classement. Si nous convenons que le Type 0 représente

le degré le plus bas dans l'échelle de l'évolution des civilisations, rien n'interdit de supposer qu'à l'autre bout de cette échelle il existe un Type ultime. Dans ce cas, le Type V n'est que le degré le plus élevé d'évolution sur cette échelle. Comme dans tout système de graduation il faut bien envisager un degré supérieur qui théoriquement ne peut pas être dépassé.

« La Civilisation » n'existe peut être pas, mais nous pouvons malgré tout essayer de l'imaginer. S'il existe des êtres qui sont les représentants de ce type de civilisation, nous admettrons par principe qu'il n'y a rien au-dessus d'eux dans l'Univers. Ces êtres (s'ils existent) maîtrisent parfaitement l'espace et le temps, la matière et l'énergie. Ils disposent d'une technologie qui pour nous relève de la magie ou des pouvoirs miraculeux. Ce sont des êtres quasiment surnaturels, des « dieux », des créatures fabuleuses, omniscientes et omnipotentes, immortelles, peut-être sans corps ou forme définie, capables de s'affranchir de toutes les contraintes de la matière, de l'espace et du temps.

A ce niveau, cependant, nous avouons humblement que nous sommes totalement incapables d'imaginer à quoi peuvent ressembler ces créatures, et encore moins concevoir comment elles vivent, comment elles se déplacent, et comment elles pensent. D'ailleurs, il est peu probable, selon nous, que le phénomène ovni appartienne à ce type de civilisation.



Ci-dessus : cette photographie (Hubble Ultra Deep Field (HUDF). prise par le télescope spatial Hubble est l'une des plus remarquables images astronomiques jamais réalisées par un instrument optique. C'est une vue du ciel profond de l'Univers. Chaque point de l'image est une galaxie (seules

quelques étoiles proches sont visibles) et les plus lointaines d'entre elles sont distantes de plus de dix milliards d'années-lumière. C'est pour cette raison que Hubble a été qualifié de « machine à remonter le temps ». Ce cliché résulte de la combinaison de 800 images obtenues entre septembre 2003 et janvier 2004 à partir de deux caméras du télescope spatial (NICMOS et ACF). Ces instruments récents sont bien plus performants que ceux qui équipaient Hubble à ses débuts. Le HUDF offre au moins quatre fois plus de détails que le premier Hubble Deep Field réalisé en 1995. Seul un télescope situé dans l'espace était capable de réaliser une telle performance. La magnitude de cette image approche 30. Peut-on imaginer qu'un univers aussi vaste puisse abriter une civilisation de Type V (« La Civilisation ») ? Nous sommes-là confrontés aux limites de ce qui est humainement concevable.

## .h) Au-delà du Type V.

Au-delà du Type V, les descriptions des civilisations se rencontrent essentiellement dans la littérature science-fiction et le cinéma. Elles ne sont pas « officiellement » établies et reconnues. Elles diffèrent donc selon les auteurs qui traitent de ce sujet.

## .i) Civilisations de Type VI (Muti-universelles).

Le niveau énergétique de plusieurs univers additionnés s'établit aux environs de 10<sup>66</sup> watts, dans le prolongement des niveaux inférieurs. Une telle civilisation « multi-universelle » pourrait manipuler et altérer les lois de la physique sur chacun des multiples univers qu'elle contrôlerait. Cette civilisation pourrait changer d'univers à volonté, abandonner un univers mourant par exemple, pour s'installer dans un autre plus jeune. Elle pourrait atteindre une forme d'éternité.

## .j) Civilisation de Type VII (Extra-universelle).

Une civilisation de ce Type aurait des pouvoirs quasiment infinis. Ont peut penser qu'il n'existe qu'un seul exemplaire de cette civilisation qui serait située « quelque part » à l'extérieur de tous les univers. Elle serait capable de créer des univers à volonté et de les utiliser comme des sources énergétiques inépuisables. Sa puissance serait virtuellement infinie, seulement limitée par le nombre et la taille des univers créés. Ses besoins énergétiques s'élèveraient à la hauteur vertigineuse de  $10^{76}$  watts, ou même de  $10^{100}$  watts.

Une civilisation de ce type serait immortelle (hors de tous les temps et de tous les espaces). La création d'autres univers nécessite que la civilisation de Type VII soit isolée et indépendante des univers qu'elle engendre.

La nouvelle de science-fiction d'Isaac Asimov, « The Last Question », met en scène un exemple de civilisation de Type VII.

Une civilisation de Type VII serait virtuellement capable de créer des univers à volonté et de les utiliser comme des sources énergétiques inépuisables. Sa puissance serait quasiment infinie.

## LE GRAND ESCALIER COSMIQUE (figure 1).

RECAPITULATIF DE LA CLASSIFICATION DES CIVILISATIONS EN PARTANT DE LA PLUS ELEMENTAIRE A LA PLUS SOPHISTIQUEE

## CIVILISATIONS PROTO-PLANETAIRES DE TYPE 0

Type 0 inférieur.

Type 0 moyen.

Type 0 supérieur.



## CIVILISATIONS PLANETAIRES DE TYPE I

Type I inférieur.

Type I moyen.

Type I supérieur.



## CIVILISATIONS STELLAIRES DE TYPE II

Type II inférieur.

Type II moyen.

Type II supérieur.



## CIVILISATIONS GALACTIQUES DE TYPE III

Type III inférieur.

Type III moyen.

Type III supérieur.



## CIVILISATIONS D'AMAS GALACTIQUES DE TYPE IV

Type IVa, groupes de -100 galaxies.

Type IVb, amas de + 100 galaxies.

Type IVc, superamas de + de 1000 galaxies.



## CIVILISATIONS UNIVERSELLES DE TYPE V

Aire d'expansion : la totalité d'un univers.



## CIVILISATIONS MULTI-UNIVERSELLES DE TYPE VI

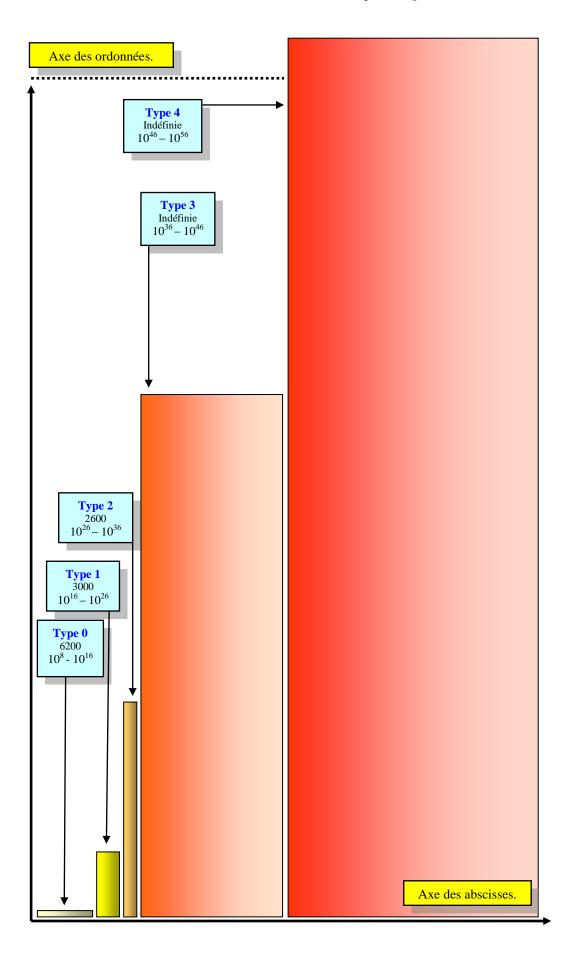
Aire d'expansion : plusieurs univers.



## CIVILISATION EXTRA-UNIVERSELLE DE TYPE VII

Située à l'extérieur de tous les univers.

# LE GRAND ESCALIER COSMIQUE (figure 2).



55

## .Ci-dessus: deux représentations du « Grand Escalier Cosmique » (GEC).

Le « Grand Escalier Cosmique » est une représentation simplifiée des différents stades d'évolution des civilisations dans notre Univers et au-delà (ou en-dehors) de celui-ci. Dans la figure du haut (figure 1) nous avons répertorié 18 stades évolutifs successifs partant des civilisations de Type 0 inférieur jusqu'au Type 7 de la civilisation extra-universelle, c'est-à-dire située en dehors de tous les univers. Il ne s'agit, bien évidemment, que d'une représentation schématique et abrégée de ces stades évolutifs. Dans la réalité, les stades sont très certainement beaucoup plus nombreux. De même, la distinction dans un même type de civilisation entre le niveau inférieur, le niveau moyen, et le niveau supérieur, n'est pas facile à opérer concrètement. Disons, pour prendre un exemple significatif, que notre civilisation technicienne et scientifique occupe le niveau supérieur du Type 0, alors que la civilisation sumérienne occupe le niveau inférieur. Nous voyons tout de suite que cette distinction soulève des critiques qui sont justifiées. En effet, est-il pertinent de dire que dans les domaines artistique, intellectuel et moral, la civilisation sumérienne est inférieure à notre civilisation scientifique moderne? En fait, cette classification n'est valable que si nous nous basons sur des repères quantitatifs comme la quantité d'énergie disponible et utilisée par une civilisation, son expansion dans l'espace et le temps, ainsi que son développement scientifique et technique. Une autre notion retenue est celle du degré de sophistication atteint par une civilisation et qui s'applique, par exemple, aux moyens de communication et de transport, aux institutions mises en place, aux systèmes de contrôle et de gestion, aux systèmes de protection et de défense, aux systèmes de production et de distribution de l'énergie et des richesses, etc...

La seconde représentation du « GEC » (figure 2) illustre de façon imagée les rapports entre les Types I, II, III et IV. En ordonnée figure la capacité d'exploitation de l'énergie disponible et en abscisse la durée théorique de vie des Types. Pour le Type 0, la durée de vie est estimée à 6500 ans et sa capacité d'exploitation de l'énergie disponible se situe entre 10<sup>8</sup> et 10<sup>16</sup> watts. Pour le Type I, la durée de vie est estimée à 3000 ans et sa capacité d'exploitation de l'énergie disponible se situe entre  $10^{16}$  et  $10^{26}$  watts. Pour le Type II, la durée de vie est estimée à 2600 ans et sa capacité d'exploitation de l'énergie disponible se situe entre 10<sup>26</sup> et 10<sup>36</sup> watts. Pour le Type III, la durée de vie est indéfinie et sa capacité d'exploitation de l'énergie disponible se situe entre 10<sup>36</sup> et 10<sup>46</sup> watts. Pour le Type IV, la durée de vie est indéfinie et sa capacité d'exploitation de l'énergie disponible se situe entre 10<sup>46</sup> et 10<sup>56</sup> watts. Tous ces chiffres ne sont que des estimations théoriques données par Michio Kaku qui s'est d'ailleurs largement inspiré de Kardashev. Le but des deux représentations du « GEC » est de fournir une base de réflexion et des repères. En aucun cas nous devons considérer qu'elles sont des représentations fidèles de la réalité.

## .8) UN MONDE EN MUTATION.

Il y a au moins une chose sur laquelle tous nos contemporains sont d'accord, c'est le fait que notre monde change à une vitesse folle et qu'il est de plus en plus difficile de rester dans la « course » si je puis dire. Que nous soyons de gauche, de droite, du centre, un libéral ou un communiste, un banquier ou un mendiant, un athée ou un dévot, un matérialiste ou un spiritualiste, au-delà de nos divergences idéologiques ou de nos conditions sociales, un consensus s'établie d'emblée autour des notions de changement, de transformation, et même de mutation de notre monde. Tout se passe comme si le temps s'accélérait et que nos existences étaient happées dans un immense tourbillon qui nous emporte vers l'abîme (pour les pessimistes) ou vers une nouvelle et meilleure civilisation (pour les optimistes).

56

Parfois, j'ai la nette impression que nous ne maîtrisons plus rien. Nous suivons le mouvement général sans vraiment être les acteurs de nos vies. Savons-nous pourquoi nous faisons les choses ? Pouvons-nous encore donner un sens à nos vies ? Vivons-nous en harmonie avec nos aspirations profondes ? Savons-nous d'ailleurs formuler de façon claire ces aspirations profondes ?

Nous avons décrit dans le chapitre précédent, une échelle de classification des civilisations qui, partant des plus primitives (Type 0), arrivait aux plus évoluées (Type VII). Il est évident que cette classification ne représente qu'une tentative de mise en ordre de nos idées et de nos concepts sur les civilisations, avec les outils intellectuels et scientifiques dont nous disposons aujourd'hui, pour appréhender des réalités qui bien souvent nous dépassent. Nous envisageons même que cette sorte d'exercice mental puisse paraître vain et ridicule pour certains lecteurs. Cependant, tout en reconnaissant les limites d'une telle représentation, nous pensons qu'il est malgré tout important de mener à bien cet exercice et de le faire aussi sérieusement que possible. Pour nous, cette classification représente une base de réflexion qui permet de fixer un cadre à l'intérieur duquel nous nous réservons la possibilité et la liberté d'introduire d'autres concepts et d'autres idées. Elle ne peut être en aucun cas considérée comme une « grille » rigide qui nous enfermerait, au contraire. Cette classification n'est donc pour nous qu'un simple support à partir duquel nous pouvons avancer vers d'autres horizons. C'est un fondement pour la réflexion, mais ce n'est pas le réel et surtout pas un dogme figé.

Depuis l'aube de l'Humanité les civilisations sont nées, elles se sont développées, elles ont brillé d'un plus ou moins bel éclat, et enfin, elles se sont éteintes en laissant aux générations futures un legs à la fois matériel, culturel et spirituel. Toutes ces civilisations se sont déployées sur un espace circonscrit et elles ont vécu pendant une durée limitée. Nous pouvons donc dire que ces civilisations ont occupé une « portion » d'espace/temps précise et identifiable. La civilisation de l'Egypte Antique, par exemple, s'est déployée dans un

espace qui était concentré le long du cours inférieur du Nil, dans ce qui constitue aujourd'hui l'Egypte, et elle a duré plus de 3000 ans (environ de - 3150 à -31 avant J-C). Aucune de ces anciennes civilisations ne s'est étendue à la Terre entière, et aucune n'était en mesure de vivre au-delà de quelques millénaires. De ce point de vue, l'Egypte Antique est l'une des civilisations qui a vécu le plus longtemps. La civilisation de la vallée de l'Indus, ou civilisation harappéenne (environ de -5000 à -1900 avant J-C) aurait eu une durée de vie similaire.

Ce destin des civilisations, c'est-à-dire naître, progresser, mûrir, s'épanouir et enfin mourir, était inéluctable, parce qu'il dépendait d'un stade particulier d'évolution de l'Humanité. En ce sens, la vie d'une civilisation ressemblait à la vie d'un être humain: naître, grandir, prospérer, décliner et mourir. Aujourd'hui, cette évolution nous a amenés à nous étendre sur toute la Terre. Elle a aussi permis de développer des moyens matériels puissants qui nous relient les uns aux autres et créent des réseaux de dépendance qui agissent à l'échelle planétaire. Nous sommes les témoins directs (en 2014) et les acteurs d'une formidable mutation et d'un prodigieux bond évolutif de l'Humanité. Il faudrait vraiment être « aveugle », ou de très mauvaise foi, pour ne pas être conscient de ce qui se passe sous nos yeux.

En effet, pour la première fois depuis que l'Humanité existe, nous sommes sur le point de créer une civilisation planétaire. Un monde global. Oui, vraiment, nous vivons dans un monde en mutation.

En ces temps de transformations, de bouleversements et de mutation, plusieurs voies se font jour et cherchent à s'imposer. La civilisation est tiraillée par de multiples tendances qui peuvent s'opposer, diverger, ou au contraire se conjuguer pour former un vaste courant. C'est ce qui fait que notre époque est à la fois fascinante et dangereuse, dynamique et instable, complexe et déroutante. Tout semble possible, le meilleur comme le pire.

Quelle que soit la façon dont nous appréhendions notre époque, nous pouvons malgré tout tomber d'accord sur le fait que le vaste processus de globalisation auquel nous assistons, et qui devrait nous conduire vers une civilisation planétaire de Type I, repose sur de nombreux outils et qu'Internet représente l'un de ces outils privilégiés.

Grâce à Internet nous devrions pouvoir communiquer d'un bout à l'autre de la Terre avec qui nous voulons. De ce point de vue, Internet offre un incomparable espace de liberté. C'est une possibilité sans précédent qui s'offre à nous de pouvoir entrer en contact avec tous les terriens (à condition bien sûr que chacun d'eux possède un ordinateur relié au réseau mondial). Internet est un moyen qui devrait nous permettre de communiquer avec qui nous voulons en toute liberté (du moins en théorie).

Cependant, je ne suis pas naïf et j'ai conscience que ce rêve de communication libre et globale n'est pas encore une réalité concrète (2014). C'est aussi une triste évidence : l'Internet de 2014 abrite de vastes zones d'ombre directement liées aux zones d'ombre de l'esprit humain. Internet est l'espace de tous les trafics malsains et de toutes les dérives mafieuses qui gangrènent notre civilisation. De ce point de vue, il n'est que le reflet dans un monde virtuel de notre réalité intérieure. Internet est le miroir de notre âme en quelque sorte. Ce que nous y trouvons existe déjà en nous, c'est-à-dire le meilleur comme le pire, ni moins, ni plus.

Nous sommes conscients qu'il faudra sans doute encore beaucoup de temps pour que notre rêve de globalisation (et non pas de mondialisation) se réalise. En attendant, rien n'empêche de travailler et d'œuvrer, chacun à son niveau, dans ce sens. Le but à atteindre n'est pas inaccessible, mais il faudra du temps et de la pugnacité pour y parvenir.

## .La connaissance pour tous, partout, tout le temps.

Le processus de globalisation signifie pour nous que chaque être humain (ou que tous les être humains de notre planète) puisse accéder librement à la connaissance et qu'il puisse aussi s'émanciper grâce à elle. La connaissance pour tous, partout, tout le temps. Je pense que la connaissance, c'est comme l'air que l'on respire, l'eau que l'on boit : elle devrait être gratuite. Nous avons besoin de la connaissance pour vivre et même pour survivre. Pour moi, la connaissance n'appartient à personne. Elle est le bien commun de l'Humanité. C'est justement ce qui fait aussi notre humanité (le fait d'être un homme). Alors la connaissance, qui est le bien commun de l'Humanité, devrait être partagée entre tous les hommes.

L'objectif principal que je m'étais fixé en créant le site Internet « Les Confins », était de partager (gratuitement quand c'était possible) mes connaissances avec mes semblables.



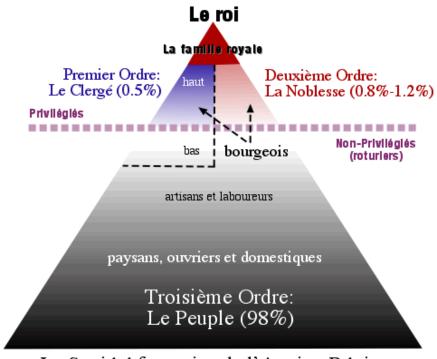
Le peu que je savais, les modestes connaissances que j'avais acquises tout au long de ma vie, j'avais envie de les partager avec d'autres. Réciproquement, grâce à Internet, je souhaitais aussi pouvoir accéder aux connaissances acquises par les autres, et cela toujours de façon libre, gratuite et désintéressée.

Communication, dialogue, échanges, liberté, connaissances, partage en réseau, désintéressement, gratuité, relations, réciprocité, respect, culture du partage et décloisonnement, étaient les quelques mots clés qui avaient motivé ma

démarche de webmaster. Certains trouveront sans doute que c'était une ambition prétentieuse (ou puérile), une sorte de rêve naïf déconnecté de la réalité. Peut-être, mais je revendique cette prétention sans hésiter, car je crois qu'il y a des ambitions qui valent la peine d'être défendues, même au risque de paraître ridicule.

## .Pouvoir pyramidal et communauté en réseau.

Jusqu'à présent (et même encore aujourd'hui), le pouvoir a toujours fonctionné de façon pyramidale, c'est-à-dire qu'il prenait la forme générale d'une pyramide quand nous voulions le représenter. Dans une structure de pouvoir de type pyramidale, les chefs sont en haut de la pyramide et les exécutants aux échelons inférieurs. Tout en bas de la pyramide, il y a les « esclaves » qui sont chargés d'exécuter les travaux ingrats, dégradants et peu valorisants. Illustration ci-dessous : un exemple parfait de société pyramidale, « La société française de l'Ancien régime ». Au sommet de cette pyramide sociale se trouve la famille royale. Elle comprend la parenté immédiate du monarque ainsi que les « princes du sang » qui, à l'occasion, pouvaient se croire aussi puissants que le roi. Lorsque le roi se trouva en position de faiblesse, dans les années 1640, certains n'hésitèrent pas à se rebeller contre le pouvoir royal (lors de « la fronde »). A l'origine, le roi était un noble élu par ses pairs (primus inter pares). Plus tard, les juristes théoriciens du pouvoir royal instituèrent le principe d'une monarchie héréditaire et « de droit divin », faisant du roi le représentant de Dieu à la tête du pays.



La Société française de l'Ancien Régime

Selon le scientifique, écrivain et essayiste Joël de Rosnay, « L'industrie standardisée reposait jusqu'à présent sur la volonté des consommateurs de posséder et fonctionnait selon une structure pyramidale et hiérarchisée ». Selon Joël de Rosnay, « nous entrons progressivement dans l'ère de l'industrie personnalisante, décentralisée et dé-standardisée ». Cette nouvelle forme de l'industrie repose sur trois tendances :

« La première tendance selon moi, concerne la culture du numérique : désormais, la transversalité des usages a remplacé la verticalité. Les parents de la nouvelle génération ont des utilisations verticales et linéaires du numérique : ils utilisent une appli pour faire quelque chose. Au contraire (pour la nouvelle génération), avec la transversalité s'impose la culture du partage et du décloisonnement ».

« La seconde tendance est caractérisée par l'émergence d'un nouveau paradigme, avec le passage d'une société pyramidale (logique top>down dans des entreprises et des gouvernements sur un mode hiérarchisé, avec une élite peu nombreuse en haut et des exécutants en-dessous) à un pouvoir plus transversal, un *soft power*, mais qui n'a rien de mou. On l'a vu avec les Indignés qui porte une vision inscrite dans des rapports de force et les rapports de flux ».

« Enfin, la troisième tendance correspond à l'ancrage de certaines valeurs, jusqu'alors latentes, comme le respect de la diversité, l'empathie ou l'altruisme. Ce ne sont pas des valeurs *Bisounours*, mais des valeurs intéressées qui s'imposent car elles fonctionnent sur le principe du *Win/Win*. L'empathie par exemple nait de la confrontation avec les autres, et les réseaux sociaux ont permis son émergence. Ce qui est intéressant c'est que ces tendances ne concernent plus seulement les pays développés mais se vérifient ailleurs, chez les BRICS (BRICS : Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud. En anglais : Brazil, Russia, India, China, South Africa) notamment. Ce sont les tendances d'une nouvelle génération dont les membres ont en commun la culture du numérique ».

Le mouvement des Indignés par exemple représente « la première pierre d'un mouvement mondial, dans lequel s'inscrivent aussi le Printemps Arabe, le Printemps *érable* au Canada, Occupy Wall Street... Ces mouvements se fondent sur le pouvoir des réseaux sociaux qui permettent aux activistes d'échanger leur point de vue, sur le pouvoir des médias qui relayent leurs positions et sur celui de la rue ».

« Leur propos est simple : ils ne croient plus aux vertus de la démocratie représentative fondée sur un système pyramidal. Ils ne croient plus à ce modèle Pythagoricien, Newtonien et Cartésien... Ils ne croient plus à un système qui a vu certains politiques corrompus, obsédés par des objectifs personnels ou par leur réélection. Ils veulent une démocratie participative construite en réseau et une démocratie qui ait du sens » (c'est nous qui soulignons).



Le passage d'une société pyramidale vers une société en réseau prendra du temps. « Ceux qui ont le pouvoir et qui détiennent les moyens de production massive ne sont pas prêts à lâcher leur position dominante. Les pyramides de pouvoir, ce sont les systèmes financiers, l'industrie pharmaceutique, alimentaire, énergétique, qui sont tous des intermédiaires incontournables et uniques : passez par nous nous avons les droits. Mais ces systèmes sont peu à peu désintermédiés (ils contournent les intermédiaires). On le voit par exemple avec l'industrie du tourisme : de nombreux acteurs proposent des services personnalisés et leur croissance semble annoncer la fin des géants. C'est une transition. Elle ne se fera pas par la violence mais par la force de la persuasion et elle prendra du temps. Il faudra attendre au moins une quinzaine d'années pour que la nouvelle génération arrive au pouvoir ».

Comment se fera le partage des données et des informations dans le nouveau modèle de société basé sur des relations en réseau ? Pour Joël de Rosnay il importe de distinguer trois choses :

- .1) L'open source (ou web 2.0), qui est une révolution et qui va investir tous les secteurs de l'économie, jusqu'à la santé ou le bien-être.
- Le livre *Freakonomics* a d'ailleurs montré qu'on pouvait gagner de l'argent sur ce modèle de partage des connaissances en peer-to-peer.
- .2) L'Open Data, qui consiste à mettre à disposition des citoyens les données administratives dont ils ont besoin. C'est également une notion positive,
- .3) Quant à la question du Big Data, c'est la plus problématique. « Big Data becomes serious », titrait le Herald Tribune il y a quelques jours. Qu'est-ce qu'on va faire de toutes ces données accumulées ? Il y a là un risque énorme. On entre progressivement dans l'ère de l'industrie 2.0 : personnalisante, décentralisée et dé-standardisée. A ce titre les imprimantes 3D constituent une révolution. Mais cette industrie devra cohabiter avec l'industrie traditionnelle qui reposait sur la volonté des consommateurs de posséder ».

62

Les idées avancées par Joël de Rosnay sont très novatrices et peuvent fournir une base de réflexion pour imaginer et construire une civilisation de Type I. Une évidence s'impose désormais : si nous ne faisons pas aujourd'hui le pari d'Internet et de toutes la nouvelle industrie qui va émerger à partir du numérique, nous n'avons aucune chance d'accéder à une civilisation globale de Type I (Civilisation Planétaire Globale de Type I ou CPG). Internet est la condition pour que soit possible une société bâtie en réseau et non plus sous la forme d'une pyramide. Le réseau global planétaire est le fondement d'une société qui repose sur la coopération, l'échange et l'entraide, et non plus sur la domination, l'exploitation et l'asservissement.

Le concept de base d'Internet est simple : « communiquer partout avec tout le monde tout de suite, tout le temps ». C'est notre devise désormais. Nous voulons développer un nouveau paradigme : tous reliés, tous connectés, et tous liés dans un même projet d'évolution de l'Humanité.

## .« Encyclopédie Galactique ».

Si nous réussissons notre transition vers une Civilisation Planétaire Globale de Type I, il est permis d'espérer que nous pourrons peut-être nous « connecter » à une sorte d'Internet interstellaire ou intergalactique. Cependant, cela dépendra à la fois de nous et de ceux qui « gèrent » ce type de réseau. Mais, il faut bien comprendre que nous ne serons autorisés à nous « connecter » que lorsque nous aurons atteint un certain degré d'évolution.

Dans son livre « Cosmos » (1980), le regretté Carl Sagan imaginait qu'en captant un message radio en provenance d'une civilisation extraterrestre très évoluée (habitant une lointaine planète orbitant autour d'une étoile de notre Galaxie), nous pourrions sans doute accéder à une « Encyclopaedia Galactica », c'est-à-dire à une formidable base d'informations créée et gérée par des civilisations de Type II ou de Type III.

Imaginons, suppose Sagan, un énorme ordinateur galactique qui serait le dépositaire d'une mine d'informations sur la nature et les activités de toutes les civilisations de notre Galaxie. Ce super ordinateur représenterait une sorte de « grande bibliothèque » de la vie dans l'Univers dans laquelle nous pourrions trouver la liste des fiches signalétiques de toutes les formes de civilisations connectées entre elles et échangeant des données à travers les espaces interstellaires. Mais pour pouvoir accéder à cette somme colossale de connaissances, l'Humanité serait sûrement dans l'obligation de prouver qu'elle est digne d'un tel « cadeau » si je puis dire.

Notre concept d'Internet stellaire et galactique est proche de « l'Encyclopaedia Galactica » de Sagan. La différence, cependant, est que l'Internet que nous imaginons est beaucoup plus rapide que l'échange questions/réponses, par radiotélescope interposé, imaginé par Sagan. Mais si la technologie est

différente, le concept de base reste le même : une mémoire artificielle gérée par une « I.A » capable de contenir toutes les connaissances accumulées par toutes les civilisations de la Voie Lactée. De quoi faire rêver tous les internautes de l'Univers !

## .Les niveaux supérieurs du « Réseau Internet ».

Sur Terre, le concept du réseau Internet est apparu dans la seconde moitié du XXe siècle, et depuis, il n'a pas cessé d'évoluer et de se développer.

Nous parlons de « Concept Réseau Internet » (CRI), ou de l'« Idée Internet » (II - 2i), dans le sens où cette découverte technologique n'est pas seulement une innovation technique de plus pour améliorer le confort de nos vie, mais représente une véritable avancée évolutive pour notre civilisation. Dans ce sens, nous pouvons dire qu'il y a un « temps » avant Internet et un « temps » après Internet. Le passage de l'un à l'autre « temps » constitue une percée évolutive majeure comparable au passage du texte écrit à la main au texte imprimé. La révolution entraînée par la « Galaxie Internet » se situe au même niveau que celle générée par la « Galaxie Gutenberg » décrite par le sociologue et philosophe Marshall McLuhan.

Mais nous pouvons même aller plus loin dans cette façon de concevoir l'« Idée Internet » (II - 2i), et nous pouvons la transposer à des échelles de grandeur plus vastes. Pour le moment, nous ne connaissons que l'Internet terrestre, outil majeur selon nous de l'émergence à plus ou moins long terme d'une civilisation planétaire de Type I. Mais ne pouvons-nous pas imaginer un « Internet stellaire », ou encore un « Internet galactique », et pourquoi pas, un « Internet cosmique », à l'échelle de l'Univers entier ? En l'imaginant, nous ne ferions que transposer à une échelle plus haute et plus grande d'espace/temps le « CRI » et l'« II ». Le concept initial resterait le même, c'est-à-dire pour faire court, « communiquer partout avec tout le monde tout de suite, tout le temps », seule la technologie serait différente. Ainsi, une civilisation stellaire de Type II aurait son propre réseau Internet offrant la possibilité de « surfer » entre les étoiles, et les représentants d'une civilisation galactique de Type III seraient capables de « surfer » entre les galaxies.

La technologie de ces Internet stellaire, galactique, et cosmique, pourrait par exemple utiliser le principe quantique de la non-séparabilité, encore appelé effet EPR (pour Einstein Podolski Rosen). Ce principe repose sur le fait que deux particules, deux photons par exemple, ayant préalablement interagit ensemble puis s'étant éloignées l'une de l'autre par la suite, restent malgré tout « inséparables » quelque soit la distance. Si l'une de ces particules change d'état, l'autre change aussi d'état de façon instantanée même si elle se trouve à 100 millions d'années-lumière de la première. C'était comme si elles étaient reliées par une sorte de « fil invisible » dont nous ignorons encore la nature. Tout ce que nous pouvons dire pour le moment c'est que deux particules corrélées forment un tout quelque soit leur distance de séparation, et que la

connaissance de l'une influe sur l'autre instantanément, sans transmission d'information résultant d'une action physique. Ce phénomène quantique de non-séparabilité des particules pourrait permettre de transmettre des informations utiles, sous forme de 0 et de 1 par exemple, sur de très longues distances en fonction de l'état des particules et donc de créer un vrai réseau Internet à travers les immensités de l'espace.

64

Parmi les « tendances lourdes » qui se dégagent à l'intérieur du mouvement évolutif de notre civilisation, figure en bonne place le développement spectaculaire des technologies numériques. En 1965, Gordon Moore (un des Présidents de la société Intel) fit un constat remarquable qui reste toujours d'actualité. Selon lui, le nombre de transistors des processeurs devrait doubler tous les 18 mois et permettre ainsi une croissance exponentielle régulière des performances. Ce constat est devenu la fameuse « loi » (loi empirique) de Moore qui s'est jusqu'ici révélée étonnamment exacte.

Selon certains chercheurs, l'une des conséquences de cette « tendance lourde » du développement du numérique, des réseaux et des ordinateurs, et que nous serions proche de ce qu'ils appellent la Singularité Technologique. La singularité technologique (ou simplement la Singularité) est un concept, selon lequel, à partir d'un point hypothétique de son évolution technologique, la civilisation humaine connaîtrait une croissance technologique d'un ordre supérieur. Au-delà de ce point, le progrès ne serait plus l'œuvre que d'intelligences artificielles, elles-mêmes en constante progression (progression illimitée). La Singularité induirait des changements si important sur la société humaine que l'être humain d'avant la singularité ne pourrait ni les appréhender ni les prédire de manière fiable. Le risque majeur est que l'être humain serait supplanté par les machines qui pourraient alors prendre le pouvoir. Nous n'aurions plus aucune prise sur notre destin et notre sort serait entièrement entre les mains des machines. La Singularité peut être vue comme la fin des civilisations humaines actuelles et le début d'une nouvelle organisation de la société dominée par les machines. Bien que de nombreux chercheurs pensent aujourd'hui que la Singularité est une « chimère » intellectuelle qui n'a aucune chance de se réaliser, cette « chimère » a au moins le mérite de pointer du doigt les dangers qui guettent une civilisation axée sur le « tout machine » au détriment du pouvoir humain. Pour nous, ce qui est certain en tout cas, c'est que les machines, aussi puissantes soient-elles, ne pourrons jamais être conscientes. Ceux qui pensent qu'elles pourraient l'être et supplanter ainsi l'Humanité ne connaissent pas la nature réelle de la conscience. Ils confondent ainsi conscience et intelligence et ne considèrent la première que comme une résultante de la complexification des connexions, que ces connexions soient cérébrales ou informatiques. La conscience ne peut pas naître de la complexité matérielle puisque sa nature fondamentale est immatérielle.

## .9) LE PROJET HUMAIN GLOBAL (PHG).

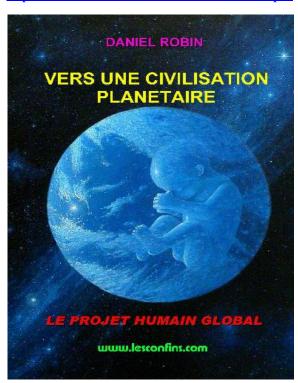
- .a) PHG et civilisation planétaire.
- .b) Ce que n'est pas le Projet Humain Global.
- .c) Projet Humain Global : une vision sur le très long terme.
- .d) Le PHG intègre toutes les dimensions de l'être humain.

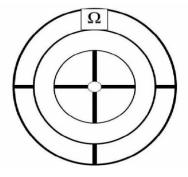
## .a) PHG et civilisation planétaire.

« Civilisation Type I, sommes-nous prêts ? », peut être considéré comme la suite de notre précédent livre intitulé :

# VERS UNE CIVILISATION PLANETAIRE Le Projet Humain global

Ce livre est téléchargeable gratuitement à l'adresse suivante : http://www.lesconfins.com/CivilisationTerre.pdf





Ci-dessus: le symbole du Projet Humain Global, avec l'Oméga en haut (le Point Oméga). « Ceux qui se sentiront appelés n'auront plus qu'un seul but : forger la noosphère pour atteindre le Point Oméga ».

Nous pensons que la vie humaine a un sens. Nous pensons également que nos vies sont orientées vers un but. Le Projet Humain Global (PHG) est la prise de conscience de ce but auquel est associée la volonté d'y parvenir. Le PHG est donc à la fois une prise de conscience individuelle et collective et une mise en mouvement de l'individu et de la société vers un but conscient. La réalisation d'une civilisation planétaire de Type I, n'est qu'une étape dans le PHG, qui va bien au-delà de l'évolution actuelle de notre civilisation (Type 0 - zéro). Cet extraordinaire Projet Humain s'organise autour de deux axes : un axe vertical spirituel, et un axe horizontal, spatio-temporel ou matériel. En ce sens le PHG est exactement l'application du Principe CEHV dont nous parlions plus haut.

Nous pouvons dire, en effet, que le PHG est le Principe CEHV en action, la réalisation concrète de ce principe. Ce dont nous devons bien prendre conscience, c'est que l'Humanité ne peut plus revenir en arrière. Nous ne pouvons pas revenir à une phase antérieure de notre évolution. Penser que nous pouvons vivre comme nos ancêtres, ou même revenir seulement à une civilisation préindustrielle (ce qui ne veut pas dire que notre civilisation industrielle est le nec plus ultra en matière de civilisation), est une idée fausse et même dangereuse d'un certain point de vue.

Si nous reculons, nous régressons, et si nous régressons, nous nous écroulons. L'Humanité progresse sur une sorte de courbe évolutive ascendante, et sur cette courbe, se présentent un certain nombre de « seuils » ou de « portes » que nous devons franchir. C'est le principe de l'initiation appliqué à l'Humanité. Ces seuils évolutifs successifs représentent des stades ou des degrés sur l'échelle évolutive humaine globale. L'évolution humaine dont nous parlons n'est pas seulement matérielle ou physique. L'échelle dans sa totalité est l'Alpha («  $\Lambda$  ») est l'Omega («  $\Omega$  »), le « commencement » et la « fin », la source et le but, la matière et l'Esprit, l'histoire et la fin de l'histoire.

Dans ce contexte, le but de l'évolution humaine est d'accroître la spiritualité au niveau individuel et au niveau collectif. Nous sommes justement en train de franchir un tel seuil évolutif avec tout ce que cela génère comme mutations et « enfantements » douloureux. Précisons aussi que ce ne sont pas seulement quelques hommes élus qui franchiront le prochain « seuil », mais bien l'Humanité toute entière. Pour employer une image, nous sommes un peu dans la situation d'une personne qui s'engage sur un terrain instable et marécageux. Si elle veut franchir l'obstacle, elle doit avancer coûte que coûte. Si elle s'arrête en chemin, elle coule. Si elle tente de revenir en arrière elle va s'apercevoir que ses pas ont été engloutis dans la vase. Donc, impossible de reculer. Pour elle, la seule solution c'est d'avancer droit devant et de franchir l'obstacle. Le concept de Projet Humain Global est le moteur essentiel de toute notre action présente et future. C'est lui qui nous fait avancer loin vers le haut, sans jamais reculer ou tomber plus bas.

67

Un autre point important dont il faudra tenir compte dans la création de la future civilisation planétaire, concerne la présence dans notre environnement immédiat, c'est-à-dire dans tout le système solaire, d'une (ou même de plusieurs) civilisation extraterrestre. Pour nous, c'est un fait acquis et irréfutable : il existe une présence étrangère dans notre Système Solaire. Le volumineux et solide dossier des ovnis le prouve sans le moindre doute possible.

Ce point est d'une importance extrême, car cette présence étrangère ne semble pas hostile à l'Humanité. Si elle avait voulu nous détruire ou nous asservir, il semble logique de penser qu'elle l'aurait déjà fait depuis longtemps. Or, nous sommes toujours là, et notre civilisation ne cesse de s'étendre. Si cette intelligence n'est pas agressive envers nous, il est donc tout à fait possible d'imaginer qu'elle puisse au contraire nous aider à fonder notre propre civilisation planétaire de Type I. Elle pourrait, au minimum, nous empêcher de commettre l'irréparable, c'est-à-dire d'être les artisans de notre propre destruction. Quoiqu'il en soit, la réalité de cette présence étrangère doit être intégrée par les humains. Il faut que l'Humanité dans son ensemble prenne conscience qu'il existe d'autres civilisations évoluées dans l'Univers qui visitent la Terre. La présence extraterrestre n'est plus à démontrer, c'est une évidence. Aujourd'hui, les questions que nous devrions nous poser sont celles de savoir quelles sont les intentions et les buts de cette présence extraterrestre. Bien que cette intelligence étrangère ne semble pas manifester des intentions belliqueuses à notre égard, ses réelles motivations restent encore mystérieuses. Nous sommes encore incapables de comprendre les motivations de ces « visiteurs » de l'espace. Plusieurs théories ont été formulées sur ce sujet, qui vont de son indifférence la plus totale vis-à-vis de nous (aurions-nous envie de dialoguer avec des insectes ou des poulpes par exemple ?), jusqu'à sa participation active dans le processus d'émergence et de contrôle des multiples civilisations apparues sur Terre (les anciens « dieux », initiateurs des civilisations de Type 0). Pour le moment, il semble difficile de trancher en faveur d'une hypothèse quelconque. La vérité se situe sans doute entre l'indifférence totale et le contrôle actif. Ce qui est en tout cas certain, c'est que nous sommes dans l'obligation de tenir compte de cette présence étrangère dès maintenant. Par ailleurs, il serait sans doute beaucoup plus judicieux de s'en faire une alliée, plutôt qu'une ennemie. Il n'est pas impossible non plus que ce soit cette intelligence qui détienne la « clé » qui facilitera l'accès de notre civilisation vers une civilisation de Type I (et plus tard de Type II). C'est peutêtre elle qui est en charge de nous ouvrir les « portes » du vaste réseau qui lie toutes les civilisations évoluées de notre Galaxie. Alors, de notre côté, ouvrons nos esprits et ne restons pas indifférents à ce qui se passe autour de nous, à la fois sur Terre et dans le ciel.

68

Souvent cette pensée me traverse l'esprit : à quoi cela sert-il de vivre si l'on ne croit pas que l'Humanité puisse être meilleure ? A quoi cela sert-il de vivre si l'on ne croit pas pouvoir changer les choses, améliorer nos vies ? Notre devoir n'est-il pas de tout faire pour que le monde aille mieux ? Certes, nous savons aussi, comme dit le proverbe, que « l'enfer est pavé de bonnes intentions ». Ceci est profondément vrai. C'est pour cette raison qu'il faut rester humble et modeste dans nos entreprises. Il faut aussi se pénétrer de cette autre pensée : ce n'est pas moi, pauvre petit individu, qui vais changer le monde. Aucun individu isolé ne pourra jamais changer le monde. Changer le monde c'est l'affaire de tous les hommes. Mais pour que tous les hommes soient impliqués dans ce changement, il est impératif qu'ils puissent communiquer entre eux. Aujourd'hui, Internet est une opportunité pour réaliser cette communication globale entre tous les humains. Internet est donc aussi un outil (mais ce n'est pas évidemment le seul) qui peut nous permettre de changer le monde.

Depuis que l'homme va dans l'espace, et à l'échelle des temps historiques c'est comme si c'était hier, la vision qu'il a de la Terre a changé. La première photo de la Terre vue de l'espace a en effet été prise le 24 octobre 1946, c'est-à-dire quelques années seulement avant les vols Spoutnik et les missions Apollo. La photo, qui est de très mauvaise qualité, a été faite depuis un missile V2 de conception allemande remanié par les américains. Le missile a été tiré depuis la base militaire de White Sand au Nouveau-Mexique (Etats-Unis). Après 1946 et très vite, les photos de notre planète vue de l'espace sont devenues familières et elles sont maintenant d'excellente qualité.

La Terre vue de l'espace est une magnifique sphère bleue et blanche, dont la forme et les couleurs tranchent de façon étonnante sur le noir profond du cosmos. Cette vision de notre globe a toujours frappé les astronautes américains et les cosmonautes russes qui ont eu le privilège d'assister à ce spectacle grandiose. Ils disent tous que cette vision a été une expérience hors du commun et qu'elle a modifié la façon dont il concevait leur rapport avec la Terre et l'Humanité. Ils ont alors pris conscience de la fragilité de notre planète et surtout de cette mince couche d'air, d'eau et de vie qui l'entoure. Ils ont pris conscience que notre survie était intrinsèquement lié à ce ténu « film » de vie qui est posé sur notre Terre comme un improbable « voile » protecteur. Voir la Terre comme une petite boule bleue portant la vie et flottant seule dans l'immensité froide et hostile du cosmos, ne peut pas laisser indifférent.

De ce point de vue, l'expérience vécue par Edgar Mitchell est riche d'enseignements et ouvre des perspectives fascinantes. L'astronaute Edgar Mitchell qui a été le sixième homme à avoir posé le pied sur la Lune à bord d'Apollo 14, en 1971, a vécu une expérience bouleversante alors qu'il quittait la surface lunaire en direction de la Terre. Voici comment il décrit ce qu'il a éprouvé à cet instant : « Nous n'avions pas mangé depuis 12 heures et pas dormi depuis 22 ! Par le hublot, je voyais défiler la Lune, les étoiles et la

Terre. Ce que j'ai ressenti alors a bouleversé le reste de mon existence. Tout ce que je connaissais, aimais, haïssais ou que je pensais éternel était là, fragile petite sphère suspendue dans le cosmos. Je me suis senti physiquement comme une partie d'un tout. C'était magnifique et doux. J'ai eu la certitude que nous ne sommes pas seuls dans l'Univers. Ce que je voyais ne résultait pas d'un accident, il y avait une intelligence derrière. Je ne trouvais pas de mots pour ce que j'éprouvais, mais cela n'avait rien de mystique ou religieux, pas même scientifique ». Au retour de la mission Apollo, Edgar Mitchell avait atteint la quarantaine. Il a alors clairement compris à quoi il allait désormais consacrer sa vie. En 1972 il quitta la Nasa. Tout en poursuivant des missions de conseil en ingénierie aux Etats-Unis et en Europe, il entreprit de mener des recherches sur la conscience humaine et les expériences paranormales. « J'ai lu tous les textes : religieux, d'anthropologie, d'archéologie, de psychologie. Je voulais comprendre ce qui m'était arrivé. Dans la littérature sanscrite indienne, j'ai découvert le concept de Samadhi. C'est l'expérience émotionnelle de l'Unité. On la retrouve dans toutes les cultures, jusque chez les chamans ».

Sans doute dans le prolongement de son expérience particulière, Edgar Mitchell fonde en 1973 l'Institut des Sciences Noétiques\* situé à Palo Alto en Californie.

\_\_\_\_\_

## \* Note: Institute of Noetic Sciences, source Wikipédia.

L'Institute of Noetic Sciences (IONS) - Institut des Sciences Noétiques - a été co-fondé en 1973 par l'ancien astronaute Edgar Mitchell et l'investisseur Paul N. Temple pour encourager et conduire une recherche sur les potentiels humains. Les programmes de l'institut incluent « l'amélioration des capacités humaines », « la santé intégrale et la guérison » et « l'émergence de visions mondiales ». Cette recherche inclut des sujets tels que la rémission spontanée, la méditation, la conscience, les pratiques de médecine non conventionnelle, la spiritualité, le potentiel humain, les capacités psychiques et la survie de la conscience après la mort physique. Son siège est basé à Petaluma (Californie), l'organisation est située sur un campus de 80 hectares qui abrite des bureaux, un laboratoire de recherche et un centre de retraite (à l'origine il s'agit du campus de World College West). L'institut n'émet pas de diplômes. Site Internet : http://noetic.org/

\_\_\_\_\_

Voici comment Edgar Mitchell explique sa démarche : « La science ne dit rien sur notre essence, sur les interactions entre corps et esprit. Nous menons depuis plus de 35 ans des recherches pluridisciplinaires sur le potentiel et le pouvoir de la conscience, à la frontière entre sciences appliquées et philosophie. Nous étudions l'intuition, les effets physiques et psychiques de la méditation... J'ai du me battre pour que l'Institut ne devienne pas une chapelle, et moi un gourou ! Les gens faisaient le parallèle entre les douze hommes qui ont marché sur la Lune et les douze apôtres ! ».

N'hésitant jamais à évoquer devant les médias son expérience, et à exprimer en toute sincérité et sans détour ses idées, notamment sur les extraterrestres et les ovnis, l'ancien astronaute souhaite que l'Humanité prenne vraiment conscience de la fragilité de notre planète : « Populations et consommation

hors de contrôle, compétition et technologie destructrices : nous courrons à la catastrophe ! Il faut que nous apprenions à généraliser ce Samadhi, cette sensation d'unité que j'ai éprouvée à mon retour de la Lune. C'est cela qui nous aidera à mener une vie durable. Nous en sommes capables. Il faut cesser de détruire notre environnement et apprendre à vivre ensemble ».

Edgar Mitchell souhaite que son expérience serve de base de réflexion et de recherche pour que les humains prennent conscience qu'il existe d'autres façons d'appréhender la réalité, et qu'à terme, ils changent leurs comportements et s'engagent sur une voie d'évolution spirituelle.

Pour illustrer cette subite prise de conscience suite à une expérience de vision globale de la Terre, nous allons maintenant présenter le témoignage de Jean-François Clervoy\*, l'astronaute français de l'Agence Spatiale Européenne (ESA), qui est allé trois fois dans l'espace.

Dans le texte ci-dessous, qui est un extrait de son livre « Histoire(s) d'espace, Mission vers Hubble - 2009, Editions Jacob-Duvernet », il raconte sa vision de la Terre, notre vaisseau spatial naturel : « A chacune de mes trois missions dans l'espace, j'ai téléphoné à mon épouse lorsqu'on survolait Houston, à vingt-huit mille kilomètres par heure et à quelques centaines de kilomètres d'altitude. Je me disais, en regardant la Terre et le Texas : ma famille est là. Est-ce que la navette voudra bien me ramener là où les couleurs de la vie sont si belles? Si tous les Terriens volaient dans l'espace, ils verraient combien la planète surpasse en beauté tout ce que l'homme a dessiné, peint, construit ou inventé... Si tous les Terriens volaient dans l'espace, ils constateraient que la pollution se détecte facilement, même à l'œil nu. Des nuages de particules empêchent de voir les détails de certaines grandes villes. Autour des platesformes pétrolières, des flaques de pétrole ou d'huile irisent l'océan sous les reflets du Soleil. Les pustules ici, les saletés là, au milieu de cette beauté, quelle tristesse! Je ne me suis jamais lassé d'observer la planète bleue depuis l'espace. Je ne me suis jamais lassé, orbite après orbite, de l'ocre du sable saharien, du blanc immaculé de la Sibérie, du turquoise des Bahamas, du vert humide du Népal, des colliers de perles formés par les atolls du Pacifique qui revenaient toutes les 90 minutes. Cet amour pour la planète m'a motivé pour représenter des organisations de préservation de la nature. Je suis devenu parrain du parc de développement durable « Eana » situé en Haute Normandie, et de l'association « Te mana o te moana » en Polynésie française, dédiée à la préservation de l'environnement marin. La Terre, notre vaisseau spatial naturel, paraît, depuis l'espace, d'une extraordinaire puissance. Les gigantesques phénomènes naturels que l'on peut y observer en témoignent. Lors de ma première mission, j'ai vu l'ouragan Florence, au diamètre de 800 kilomètres, traverser l'Atlantique. J'ai vu entrer en éruption le volcan Sakurajima. J'ai vu l'obscurité traversée d'éclairs au-dessus de l'Europe. J'ai vu la chaîne immense de l'Himalaya, reconnaissable à plus de deux mille kilomètres de distance, dont la formation a mobilisé les forces colossales qui mettent en mouvement les plaques continentales. Depuis l'espace, l'atmosphère vue sur sa tranche à l'horizon n'est qu'une couche de gaz extrêmement fine. La fragilité de la vie à la surface du globe n'en apparaît que plus grande. Notre existence ne tient qu'à ce minuscule feuillet bleuté, qu'il faut protéger à tout prix. Plus important encore, il faut préserver l'océan. Plus de trois quart du temps nous survolons les eaux du globe. Leurs couleurs, leurs reflets du Soleil ou de la Lune changent avec la nature des fonds marins, avec la température, avec les courants. Tout cela se distingue très bien sur un champ de vue couvrant des milliers de kilomètres. L'océan est comparable au système de support vie de notre navette. Il régule le climat, les températures, l'oxygène, le gaz carbonique et le cycle de l'eau de notre planète. Il abrite l'origine de la vie sur Terre et pourtant reste encore quasiment aussi inexploré que le cosmos. Pendant ce temps, la Terre, en tant qu'être géologique, mène sa propre vie, qui nous dépasse et nous impose le respect par sa puissance. Et tout autour le ciel est noir en plein jour. Les planètes ne semblent pas plus grosses qu'on ne les voit depuis la Terre. Les étoiles ne scintillent pas. On ne les voit même pas si on ne s'y prépare pas. Notre planète est comme dans une chambre noire. Depuis l'espace, on se dit que la Terre vivra longtemps. Cette sphère magnifique est tellement pleine de vie qu'elle semble indestructible. Mais notre espèce, l'espèce humaine, saura-t-elle survivre ? En orbite autour de la Terre, devant une telle munificence, on se pince pour vraiment prendre conscience : Pourquoi moi ? Pourquoi ai-je cette chance incroyable ? J'espère que les hommes et les femmes seront toujours plus nombreux à accéder aux vols dans l'espace. Si tous les Terriens allaient dans l'espace, frappés par la beauté de notre planète, non seulement leur regard, mais aussi leur comportement vis-à-vis des uns et des autres changerait » (C'est nous qui soulignons). Le fait de survoler notre planète à une altitude suffisante pour en percevoir à la fois, la beauté, la puissance, mais aussi paradoxalement la fragilité, procure un sentiment inoubliable d'unité de la vie. Tout est lié sur cette Terre, et cette Terre elle-même est liée au cosmos dans son entier. C'est une expérience forte et transformatrice. Rien de mieux pour pouvoir apprécier les choses à leur juste valeur que de prendre de la hauteur vis-à-vis d'elles. C'est la lecon que nous devons tirer de tous ces récits d'astronautes ».

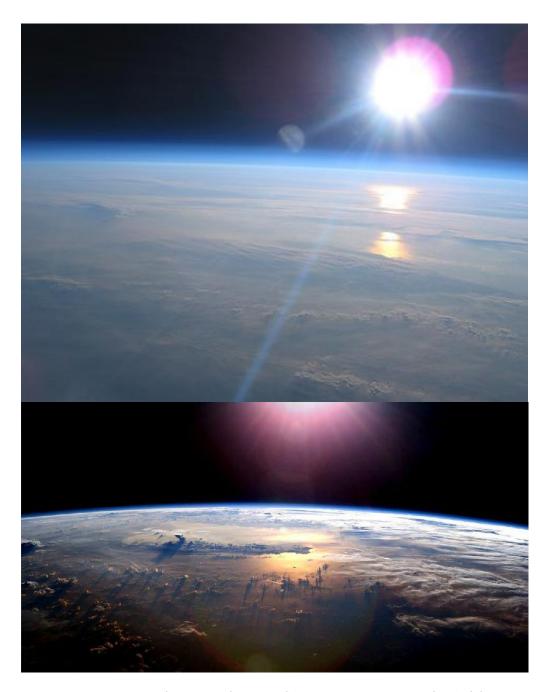
\_\_\_\_\_

## \*Note: Jean-François Clervoy.

Lors d'un documentaire réalisé par M. Stéphane Allix et diffusé sur la chaîne de télévision M6 en août 2013, j'ai relevé deux commentaires remarquables concernant la réalité d'une présence extraterrestre dans notre système solaire. Le premier commentaire était celui de l'ancien gouverneur républicain, Fife Symington, qui s'est exprimé à propos de la fameuse affaire des « lumières de Phoenix » dans laquelle il avait été impliqué. Le second commentaire est celui de l'astronaute Jean-François Clervoy. Leurs conclusions est que notre planète est visitée par des êtres intelligents venus d'un autre monde. Pour eux, c'est désormais une certitude. Je dois avouer que j'ai été vivement impressionné par leurs propos. Selon moi, ce n'est pas tant le contenu de l'information qui est important, mais plutôt le fait que ce soient des personnes socialement reconnues et respectées qui révèlent devant des caméras l'existence

de cette présence étrangère sur notre Terre. J'ai la nette impression qu'avec ce documentaire nous avons franchi un seuil...

\_\_\_\_\_



Ci-dessus: « Depuis l'espace, l'atmosphère vue sur sa tranche à l'horizon n'est qu'une couche de gaz extrêmement fine. La fragilité de la vie à la surface du globe n'en apparaît que plus grande. Notre existence ne tient qu'à ce minuscule feuillet bleuté, qu'il faut protéger à tout prix » (extrait tiré du livre de Jean-François Clervoy intitulé: « Histoire(s) d'espace, Mission vers Hubble - 2009, Editions Jacob-Duvernet »).

## .b) Ce que n'est pas le Projet Humain Global.

Le Projet Humain Global ou PHG, n'a pas pour objectif de mettre en place une nouvelle doctrine économique ou d'instaurer sur la Terre un nouveau système politique. Nous savons tous désormais, ce que valent ces doctrines et ces systèmes. Que ce soit le capitalisme, le libéralisme ou le socialisme, et nous ne parlons même pas des systèmes totalitaires et des dictatures comme le nazisme et le communisme, aucun de ces systèmes politiques n'a été en mesure, et ne sera jamais capable d'apporter les réponses adéquates aux questions cruciales qui taraudent nos contemporains. Ces questions peuvent se résumer en une seule : quel est l'avenir de notre civilisation ? Force est de constater qu'aucune de ces idéologies n'est en mesure de résoudre les énormes difficultés qui vont se présenter à nous dans un futur proche. Le Projet Humain Global n'est donc ni de gauche, ni de droite, ni du centre. Le Projet Humain Global n'est ni un système politique, ni une doctrine philosophique ou ésotérique, ce n'est ni une théorie économique nouvelle, ni une utopie futuriste, ni une vague croyance new âge, ni une nouvelle religion, ni une spéculation intellectuelle. Il se situe bien au-delà de toutes ces constructions intellectuelles humaines contingentes, aussi brillantes et sophistiquées fussent-elles.

73

Nous devons prendre conscience que les temps changent. Nos anciennes façons de nous comporter avec nos semblables sont devenues obsolètes et même dangereuses. Il ne s'agit donc plus, dorénavant, de faire de « bonnes affaires » en spéculant sur le cours des matières premières, des sources d'énergie, et des denrées alimentaires. Il ne s'agit plus de s'enrichir et d'acquérir du pouvoir en laissant dans la misère une grande partie de l'Humanité. Il ne s'agit plus non plus de piller la planète et de saccager nos précieuses ressources naturelles pour satisfaire nos lubies du moment, ou les appétits insatiables de quelques privilégiés. Il ne s'agit plus d'amasser de l'argent et de bâtir des fortunes. Il ne s'agit plus d'aliéner son prochain pour asseoir son pouvoir, ni d'appauvrir les peuples pour satisfaire l'égoïsme et la cupidité d'une infime minorité. Il ne s'agit plus d'instaurer un Nouvel Ordre Mondial destiné à asservir les nations et à imposer une société totalitaire qui de toute façon serait vouée à une autodestruction certaine à plus ou moins brève échéance comme le suggère le Principe CEHV.

Le Projet Humain Global n'est rien de tout ce que nous venons d'énumérer. Ce que nous pouvons dire en revanche, c'est que le Projet Humain Global concerne l'évolution de l'Humanité sur le long terme, et même sur le très long terme. Le centre de gravité de son action est l'élévation des êtres humains vers des états d'être et de conscience supérieurs. Son but avoué est d'instaurer la noosphère sur la Terre avec comme objectif lointain, l'intégration de l'Humanité dans le Point Oméga.

## .c) Projet Humain Global : une vision sur le très long terme.

Définir dans les détails un projet aussi vaste et aussi profond, n'est pas une tâche aisée. Tout ce que nous pouvons faire dans ce modeste ouvrage, c'est esquisser ses grandes lignes et ses fondements. Nous venons de voir dans le paragraphe précédent ce qu'il n'était pas, il nous reste donc à préciser ce qu'il est.

Il faut déjà comprendre que ce qui est en jeu c'est l'avenir de l'Humanité et sa survie. Avec le PHG, nous ne sommes plus dans une perspective à court terme, mais nous nous projetons dans un futur lointain. Nous ne sommes plus dans le domaine de la politique qui gère les affaires humaines sur des périodes de quelques années seulement, nous nous élevons au contraire d'un cran, et nous élargissons notre vision sur des périodes de temps qui peuvent s'étaler sur des siècles et même des millénaires. Pour un homme politique d'aujourd'hui, ce sont des perspectives qu'il est incapable d'envisager. Elles ne font pas partie de son univers mental. Au-delà de son mandat, et même parfois avant, il n'a plus aucune visibilité. Tout devient incertain et flou. Pourtant, l'avenir, la vision de l'avenir, est un levier politique et moral puissant. Il faut croire en l'avenir et imaginer le futur.

Avec le PHG nous dépassons le court terme, et nous projetons dans le long terme. Nous pouvons constater que c'est ce qui manque aujourd'hui : une vision ample, large et profonde de l'avenir de l'Humanité. Nous sommes submergés par un pessimisme ambiant qui pense que nous nous dirigeons tout droit vers un « précipice » et que nous ne pouvons pas éviter cette catastrophe. Nous sommes fatalistes. Nous pensons que ce qui va nous arriver est inéluctable. Certes, cette façon d'apprécier la situation actuelle n'est pas complètement fausse. Des « nuages noirs » s'amoncellent au-dessus de nos têtes. Certes, les difficultés de tous ordres qui s'annoncent sont bien réelles (problèmes liés à la pollution, à l'environnement, aux matières premières, à l'eau douce, à la surpopulation, aux énergies, etc..), mais, selon nous, cette vision est limitée, partielle. En aucun cas elle ne peut nous satisfaire. Il est clair que nous avons besoin d'une autre vision de notre condition et d'une nouvelle approche de nos potentiels pour en sortir. Il faut que nous changions de signe. Nous nous sommes enfoncés très loin (trop loin sans doute) dans le négatif (---), et nous devons maintenant remonter vers le positif (+++). Il est évident aussi que nous sommes sur le point de franchir une sorte de « seuil », et le PHG représente le but que nous devons nous fixer si nous voulons franchir dans de bonnes conditions ce passage vers une autre forme de civilisation.

Si nous le voulons vraiment, nous pouvons faire en sorte que l'avenir de l'Humanité soit grandiose. Pour cela, nous devons élever nos esprits, sortir du pessimisme noir dans lequel nous nous enfermons, et nous fixer des buts nobles.

## . d) Le PHG intègre toutes les dimensions de l'être humain.

Le PHG vise à l'unification de l'Humanité et non pas à son uniformisation (contrairement à la mondialisation actuelle). Dans le PHG, toutes les traditions (religieuses ou laïcs), et tous les particularismes locaux (langues, coutumes, façons de s'habiller et de manger, etc..), seront préservés et même cultivés. L'Humanité, unifiée dans la diversité, deviendra alors une « entité » globale ayant un devenir évolutif sur le très long terme.

Le PHG implique une transformation mentale, psychique et spirituelle de l'Humanité. Il ne s'agit plus seulement d'assurer notre confort matériel et de préserver notre niveau de vie actuel. La croissance économique n'est pas le moteur fondamental du PHG. Le but est autrement plus élevé et exigent.

En son temps, le Père Teilhard de Chardin (1881-1955) évoquait le concept de noosphère pour désigner cet ensemble unifié des consciences humaines. L'établissement de la noosphère est l'une des étapes essentielles du PHG. Sur le symbole du PHG figure l'oméga ( $\Omega$ ), c'est-à-dire le Point Oméga, qui est le but final à atteindre pour la présente Humanité.

Nous devons aussi souligner le fait que la formation de la noosphère est beaucoup plus « organique » qu'on l'imagine. Elle est bien ancrée dans notre monde terrestre. Ce n'est pas du tout une sorte d'état d'être « éthéré » qui planerait au-dessus des dures réalités de la condition humaine. Bien que comme le disait le visionnaire Teilhard de Chardin, la noosphère est avant tout la « coalescence des centres humains », c'est aussi l'harmonisation de la vie des corps dans un environnement restauré (la question de l'écologie est donc essentielle dans le PHG). La transformation de l'Humanité doit s'effectuer à tous les niveaux, et le niveau physique n'est pas laissé de côté, bien au contraire. Le PHG intègre donc toutes les dimensions de l'être humain : matérielle, corporelle, psychique, mentale et spirituelle. C'est véritablement un Projet Global qui tend vers l'harmonisation de tous les aspects de la vie humaine sur notre planète.

Le Projet Humain Global est une vision profonde et puissante de l'avenir. Bien qu'il soit un projet sur le très long terme, il suppose une action immédiate, sur le très court terme, dès maintenant. C'est d'ailleurs parce qu'il se projette loin dans le futur qu'il réclame, en contrepartie, une implication ici et maintenant, tout de suite. L'acceptation pleine et entière du PHG entraîne d'emblée une prise de conscience de la nécessité d'agir immédiatement. Il n'est pas question de prendre de bonnes résolutions pour l'avenir et de se comporter de façon irresponsable dans le présent. Le PHG ne peut souffrir aucun retard. Il est à effet immédiat pour chacun d'entre nous.

Si notre conscience est prête, nous devons nous engager, dès à présent, dans une dynamique évolutive de grande envergure. Accepter d'intégrer le puissant courant du PHG, ce n'est pas comme rejoindre un parti politique ou adhérer à une doctrine philosophique. Ce n'est pas une démarche purement intellectuelle et partisane. C'est au contraire un engagement de l'être entier, corps, âme,

esprit, d'un seul bloc si je puis dire. Si chacun mesure à sa juste valeur l'importance et la nécessité de réaliser un tel projet, il comprendra du même coup combien il est sérieux et exigeant. Une entreprise de cette envergure ne peut pas être confiée à des « amateurs » ou à de « doux rêveurs ». Elle suppose une force et une détermination sans faille.

Ceux qui se sentiront appelés viendront rejoindre nos rangs, les rangs de ceux qui voient loin. Ceux qui entendront l'appel auront été choisis. Ceux qui auront été choisis seront ceux qui auront été jugés capables de réaliser la plus élevée et la plus noble des causes, mais aussi la plus difficile et la plus exigeante. Ils participeront alors activement et consciemment au Projet Humain Global. Ils n'auront plus alors qu'un seul but : forger la noosphère pour atteindre le Point Oméga.

Daniel Robin. *Lyon, août 2014*.

## CIVILISATION TYPE I Sommes-nous prêts?



Editions Les Confins - Collection Evolution -